

TREIZE ETOILES

N° 12 - 6^e année

Reflets du Valais

Décembre 1956





Montana

V E R M A L A

1500 - 1700 m.

Accès facile à une demi-heure de Sierre (ligne du Simplon), par les services de la

COMPAGNIE DU CHEMIN DE FER ET D'AUTOBUS S.M.C.

ou par la route touristique de premier ordre Sierre-Montana, ouverte toute l'année.

Pour des vacances

dans un cadre merveilleux, Montana, rêve des skieurs, est la station la plus ensoleillée de Suisse. Vue magnifique — Skilift — Téléférique — Ecole suisse de ski — Nombreuses pistes — Bars — Dancings
Patinoire de 4000 m²

HOTELS		Lits	Propriétaires	PENSIONS		Lits	Propriétaires
Victoria		80	J. Seeberger	La Prairie		14	M ^{me} Soldati
Grand Hôtel du Parc		70	Fr. Bonvin	Gentiana		13	M ^{me} M. Gertsch
Beauregard		40	MM. Barras	Les Asters		12	Alfred Rey
Saint-Georges et des Alpes		40	W. Fischer-Lauber	Chantecler		12	M ^{me} Guenat
Helvetia		30	M. Simon-Rey	La Clairière		12	J. Tapparel
Jeanne d'Arc		30	A. Herreng-Meyer	Monte Sano		12	C. Cottini
Regina		30	Auguste Perrin	Weisshorn		12	M ^{lle} Thévoz
Chalet du Lac		23	P. Fischer	de la Forêt		10	K. Schoch
Beau-Soleil et Vignettes		20	E. Glettig-Mounir	Marenda		10	M ^{me} Vouardoux
Bellavista		20	R. Bonvin-Troillet	de la Poste, Bluche		10	R. Clivaz
Mirabeau		20	Henri Perrin	Buffet Gare, Bluche		8	M ^{me} I. Berclaz
Primavera		16	E. Mégevand	Solalp		5	M ^{me} Sambuc
Mont-Paisible		15	E. Berclaz	HOMES ET INSTITUTS D'ENFANTS			
				Les Coccinelles		30	R. Sprenger
				Institut Les Roches, Bluche		25	M. et J. P. Clivaz
				Institut Prés-Fleuris		25	M. et J. P. Clivaz
				Home alpin Bambi		17	M ^{me} Chetelat

Tous renseignements par l'Office du Tourisme
de Montana, téléphone 027 / 5 21 79



Vacances meeroillenses à

Du soleil

Saas-Fee

De la bonne neige

Centre de sports d'hiver qui satisfait chacun grâce à ses multiples possibilités et son enneigement idéal
Saison de mi-décembre à mai

TÉLÉFÉRIQUE LANGEFLUH

1800 m. - 2450 m. — Pistes balisées

4 skilifts — Patinoire — Ecole suisse de ski — Route automobile — Autocars postaux — Chalets à louer
(Route avec protections)

HOTELS ET PENSIONS

HOTELS	Lits	Propriétaires	Tél.	Prix de pension pour été et hiver	Prix forfaitaires 7 jours tout compris
Hôtel Allalin	96	Peter-M. Zurbriggen	7 81 15	14,— à 21,—	119,70 à 173,60
Hôtel Alphubel	70	Gottfried Supersaxo	7 81 33	13,— à 18,50	112,— à 157,50
* Hôtel Beausite	100	Sœurs Zurbriggen	7 81 04	14,50 à 22,—	115,50 à 175,—
Hôtel Dom	90	Josef Supersaxo	7 81 02	13,— à 19,50	115,50 à 168,—
Hôtel du Glacier	140	Famille G. Supersaxo	7 81 26	14,— à 21,—	119,— à 175,—
Hôtel Gletschergarten	46	Fam. Em. Bumann	7 81 75	13,— à 18,—	112,— à 150,50
* Grand-Hôtel	110	Kluser-Lagger S. A. Dir. de Werra	7 81 07	15,— à 22,50	119,— à 178,50
Hôtel Mischabel	36	Quirin Bumann	7 81 18	13,— à 18,—	115,50 à 150,50
Hôtel Saaserhof	50	Adrian Andenmatten	7 81 29	13,50 à 20,—	119,— à 168,—
Hôtel Waldesruh	32	Josef Kalbermatten	7 82 95	13,— à 19,—	115,— à 161,—
Hôtel Walliserhof	90	Heinrich Zurbriggen	7 82 96	15,50 à 25,—	133,— à 197,75
Pension Alpina	28	Clemens Zurbriggen	7 81 71	12,— à 16,—	105,— à 136,50
Pension Bergfreude	28	Heinrich Imseng	7 81 37	12,— à 17,—	105,— à 140,—
Pension Britannia	49	Simon Bumann	7 81 25	12,— à 15,50	103,25 à 133,—
Pension Burgener	28	Albert Burgener	7 82 22	13,— à 19,—	112,— à 161,—
* Pension de la Gorge	10	Fritz Brunner	7 81 61	11,50 à 15,—	92,75 à 119,70
Pension du Soleil	20	Med. Kalbermatten	7 81 66	13,— à 18,—	112,— à 150,50
Pension Supersaxo	45	Frères Supersaxo	7 81 20	11,50 à 15,50	101,50 à 131,25
* Hôtel Fletschhorn	12	Marie Gemmet	7 81 31	12,— à 15,—	96,60 à 119,70

en dehors de Saas-Fee

* Ouvert pendant l'été

Bureau officiel de renseignements : téléphone 028 / 7 81 58

CRANS^s/ SIERRE

se situe sur un vaste plateau baigné par un soleil légendaire à 1500 m. d'altitude



ÉCOLE SUISSE DE SKI



ÉCOLE DE PATINAGE

Téléférique CRANS-BELLALUI, à 2300 m.

Téléférique de ZARBONA, à 2600 m.

Ski-lifts à 1700 et 2300 m.

Trainerski-lifts pour débutants

CURLING



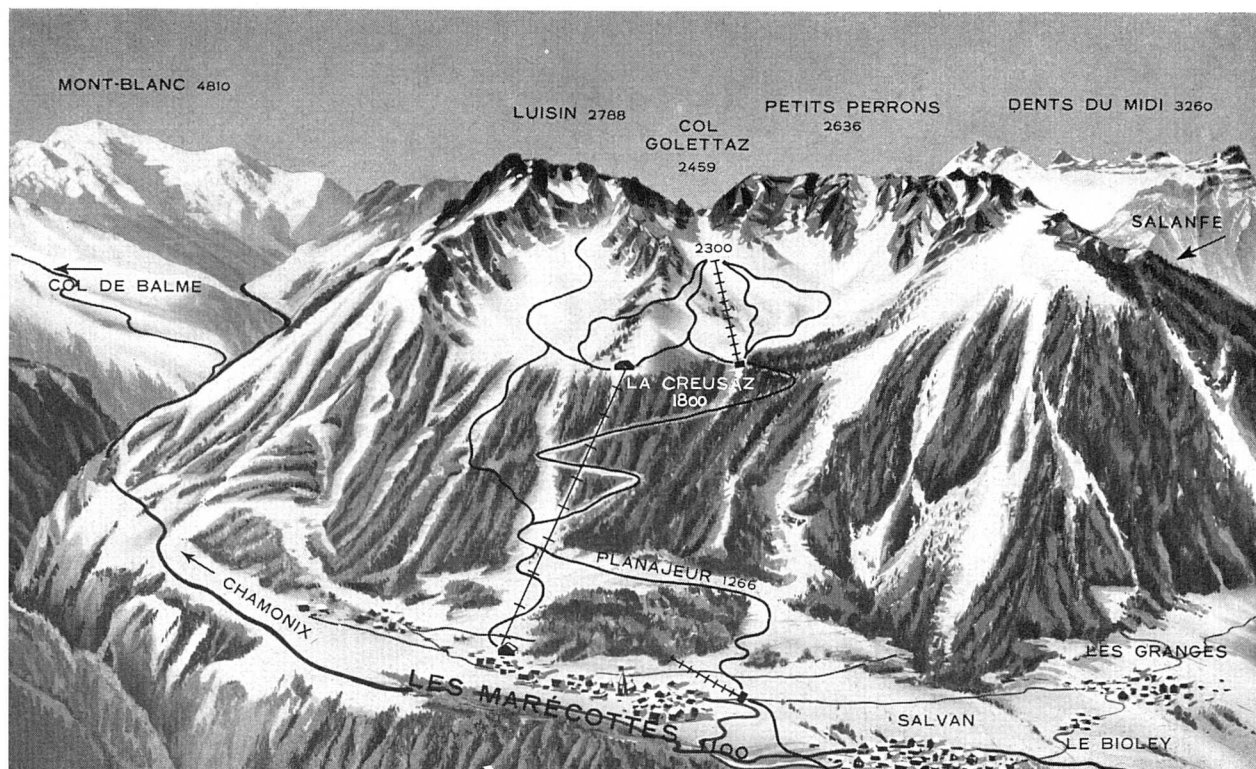
HOCKEY SUR GLACE



ÉQUITATION

Vingt hôtels et pensions, tous modernes et accueillants

Renseignements par l'Office du tourisme, téléphone 027 / 5 21 32



*Au-dessus
de la brume
et du brouillard*

LA CREUSAZ

*Panorama sans égal
du Mont-Blanc
à l'Eggishorn*

s/ Les Marécottes-Salvan (1800 m.)

par le

chemin de fer Martigny-Châtelard-Chamonix

ou par la

pittoresque route à autos Martigny-Salvan-Les Marécottes, qui aboutit à la station inférieure du

télesiège de la Creusaz (1100-1800 m.)

Des billets spéciaux à prix réduit, pour la gare des Marécottes, sont délivrés par les gares C.F.F. de Genève, Lausanne, Vevey, Montreux, Martigny.

Les magnifiques champs de ski de la Creusaz sont accessibles par le

téléski de Goletta (1800-2300 m.)

qui prolonge le télesiège et ouvre aux skieurs des pistes idéales dans le vaste amphithéâtre dominé par le Luisin (2788 m.), le Perron (2636 m.) et le Tsarvo (2635 m.).

Deux pistes de descente relient la Creusaz aux Marécottes et à Salvan. Ecole suisse de ski.

Un grand restaurant

est ouvert à la Creusaz. Le touriste, comme le gourmet, y trouvent à des prix très modérés, au bar et à la salle, un choix de spécialités.

HOTELS ET PENSIONS DANS LES STATIONS DE LA VALLÉE :

Salvan
Hôtel Bellevue
— des Gorges du Triège
Pension de l'Union
— du Luisin
Pension d'enf. Gai-Matin
— Les Hirondelles
— Le Moulin
— Mon Plaisir

Les Marécottes
Hôtel Belmont
— Jolimont
— des Marécottes
Pension de l'Avenir
— du Mont-Blanc

A la station : patinoire, téléski d'exercice.

Les Granges
Hôtel Cay-Balmaz
Pension Mon Séjour

BIOLEY
Pension Le Chalet

NOMBREUX CHALETs LOCATIFS

Renseignements et prospectus par les Sociétés de développement de Salvan et des Marécottes.
Pour le télesiège de la Creusaz : tél. 026 / 6 57 77 ou 6 58 66 et 6 59 36. Pour le restaurant de la Creusaz : tél. 026 / 6 57 78.



VERBIER

La station au soleil

Les pistes à l'ombre

1500 - 1800 m.

Le télécabine de MÉDRAN

débit 450 pers.-h., alt. 1500 - 2200 m.

le télésiège de SAVOLEYRES

(Pierre-à-Voir) débit 170 pers.-h., alt. 1590-2340 m.

le téléski des Ruineffes (2200 - 2350 m.) et le nouveau grand téléski de Savoleyres

vous ouvrent des horizons nouveaux

alt. 1930 - 2350 m., débit 300 pers.-h.

SKILIFTS à la station. Départ à 1500 m., arrivée à 1785 m. Longueur 920 m. en trois tronçons.

LE NOUVEAU TÉLÉSKI DE RANSOUS, 1600 à 1785 m. — Débit 400 personnes à l'heure.

PISTES DE SKI nombreuses, dont trois entretenues et balisées.

ÉCOLE SUISSE DE SKI. 10 professeurs.

PATINOIRE. 1500 m².

HOTELS

	Lits	Propriétaires
Sport'Hôtel	70	A. Gay-des-Combes
Rosa-Blanche	60	Fellay-Howald
Alpina	50	Meilland Frères
de Verbier	46	E. Fusay
Mont-Fort	45	Genoud
Grand Combin	40	E. Bessard
L'Auberge	40	R.-A. Nantermod
Poste	35	A. Oreiller
Central	30	F. Guanziroli
Restaurant du Télésiège de Savoleyres (2350 m.), dortoirs		G. Pierroz
Restaurant du Télésiège de Médran (2200 m.)		A. et H. Michellod

PENSIONS

	Lits	Propriétaires
Farinet	25	G. Meilland
Pierre-à-Voir	20	Imboden
Catogne	18	Corthay-Gross
des Touristes	18	Vaudan
Rosalp	15	R. Pierroz
Bellevue	12	A. Luisier
Besson	12	Besson Frères

HOMES (Pensionnats)

	Lits	Propriétaires
Institut La Bretenière	20	M. et Mme Balland
Clarmont	20	L. Vuille
Pathiers	12	J. Besse
Les Ormeaux	7	Mlle Borgeaud

Bars - Tea-rooms - Epicerie - Boulangeries - Laiteries - Primeurs - Coiffeur - Cordonnerie - Bazars
Location de skis - Médecin

PLUS DE 100 CHALETS LOCATIFS

Renseignements complémentaires par le Bureau officiel de renseignements, tél. 026/7 12 50 ou 026/7 13 45



TREIZE ETOILES

Reflets du Valais

Décembre 1956 — N° 12

Paraît le 10 de chaque mois

RÉDACTEUR EN CHEF

M^e Edmond Gay, Lausanne
Av. Juste-Olivier 9

ADMINISTRATION ET IMPRESSION

Imprimerie Pillet, Martigny

RÉGIE DES ANNONCES

Imprimerie Pillet, Martigny
tél. 026 / 6 10 52

ABONNEMENTS

Suisse : Fr. 12,— ; étranger : Fr. 18,—

Le numéro : Fr. 1,20

Compte de chèques II c 4320, Sion

SOMMAIRE

Paix sur la terre...

Le Valais au secours de la Hongrie

L'edelweiss

Pistes hivernales

Dans la région de Sion
à l'époque gothique

La croix de la forêt d'Arzille

Noël pour N. D. des Neiges

Douce nuit

Treize Etoiles au ciel de novembre

En 2 mots et 3 images

Fred Fay, Venise et le Valais

Le Musée alpin de Zermatt
en danger

Lectures pour jeunes garçons

La brisolée

Treize Etoiles en famille

L'homme devant son vin

Les intrus

Boire un verre à la cave

Sion possède sa patinoire artificielle

Un mois de sports

Aspects de la vie économique

Un cinquantenaire discret

PAIX SUR LA TERRE...

Non, ce ne sera pas un Noël comme les autres, comme ceux de toutes ces années dernières.

Il est trop de gens pour qui, dans cet univers bouleversé, cette fête de la joie sera noyée dans les larmes.

Et nous aurons pleuré avec eux.

Avec eux, nous nous sommes insurgés, révoltés contre cette tempête de cruauté et d'horreur.

On a prié aussi.

Car, il faut bien le dire, on a eu peur...

Ce n'est pas mauvais, parfois, d'avoir peur.

Aujourd'hui, la bourrasque semble s'être apaisée. Pour un temps, au moins, qu'on veut souhaiter bien long.

Le premier moment d'affolement est passé.

Alors, on se calme, on respire.

Petit à petit, on reprend ses habitudes, bonnes ou mauvaises.

Mais on risque aussi de s'habituer au malheur, à celui des autres surtout, qui est moins douloureux !

Le spectacle de la souffrance finit par lasser...

Or, s'il est un sentiment dont il faut se défendre, contre lequel il convient de lutter avec la dernière énergie, c'est bien celui-là.

Comment pourrait-on, en effet, se livrer, de nos jours, à l'abandon, à l'indifférence ?

L'espoir ne suffit pas.

La solidarité seule importe. Surtout dans un monde qui se dit et se veut encore chrétien.

Voilà pourquoi ce Noël ne sera pas comme les autres.

Il sera, au contraire, celui du sacrifice, de l'abnégation. Un Noël où l'on se privera, ne serait-ce qu'un peu, au profit de ceux qui gémissent.

C'est ainsi, en tout cas, qu'agiront les hommes de bonne volonté, qui appellent la « Paix sur la terre... ».

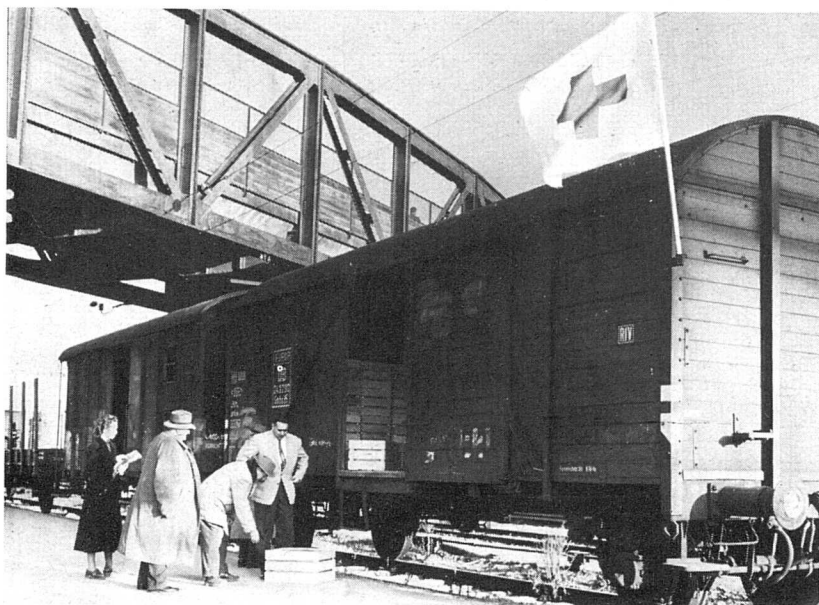
Ciay

Couverture :

Matin de Noël en Valais (Photo Mad. Micheloud)

Souvent, l'on dit que le Valaisan est fort réservé, quand il s'agit d'exprimer ses sentiments en les extériorisant. Cette attitude ne fut heureusement pas la nôtre lorsqu'il a fallu porter secours aux victimes innombrables de l'horrible tragédie hongroise.

Un comité, à la tête duquel se trouvait notre confrère F. G. Gessler, mit sur pied une vaste action de ramassage de vivres et de vêtements. De nombreux commerçants offrirent à la Croix-Rouge leurs véhicules et leur personnel pour mener à bien, en un temps record, cette collecte qui connut un succès inespéré. Convoqués un après-midi sur la place de la Planta, ces chauffeurs rayonnèrent autour de Sion, ainsi qu'en ville même, pour transporter à un centre collecteur des tonnes de marchandises qu'il s'agit ensuite de trier soigneusement et de mettre en wagon. C'est ainsi qu'en quelques heures, douze tonnes de vivres



Le Valais

Le chargement du wagon de pommes qui a été expédié par les soins des organisations fruitières du Valais. On reconnaît, à gauche, de profil, le docteur H. Pellissier, président de la Croix-Rouge, et, se penchant, M. F. G. Gessler, qui a été la cheville ouvrière de cette vaste action humanitaire. (Photos Couchepin, Sion)

furent recueillies et soigneusement emballées, puis chargées à destination de Vienne, pour être ensuite acheminées vers les centres d'accueil de la Croix-Rouge à Budapest. C'est là un effort tout à l'honneur des donateurs qui communiquèrent ainsi activement à la tragédie hongroise.

Parallèlement, un wagon de dix tonnes de magnifiques pommes fut acheminé vers l'Autriche par les soins des organisations fruitières valaisannes.

C'est dire combien, chez nous, l'on a ressenti profondément le sort tragique qui fut celui des Hongrois se soulevant contre la tyrannie soviétique. Dans la mesure de leurs moyens, nos concitoyens ont apporté généreusement leur participation à l'action humanitaire spontanée qui fut entreprise en faveur de ceux qui vivent maintenant dans les larmes et le deuil.

Dans chaque village, dans chaque ville, chacun a fait ce qu'il a pu pour adoucir un peu le sort de ces malheureux. Et, en ce domaine, nous connaissons maints témoignages émouvants, comme celui, par exemple, d'un petit village pauvre du centre du Valais où, en quelques heures, il fut possible de recueillir trois cents francs pour les Hongrois.

J. C.

Parallèlement à l'action vivres et vêtements, le Service de transfusion sanguine a « opéré » en Valais. Le voici à Martigny-Bourg.

(Photo Berreau, Martigny)



au secours de la Hongrie

Reportage Jos. Couchepin

A gauche : les bonnes volontés ne manquent pas ; M. Olsommer, directeur de la Chambre de commerce, met lui-même la main à la pâte.
A droite : des éclaireurs « toujours prêts » chargent le wagon de douze tonnes de vivres qui va partir pour l'Autriche.



L'ÉDELWEISS

(*Leontopodium alpinum*)

Accessible seulement aux téméraires de l'alpe. « Pitié pour lui », leur crie le vent, « contentez-vous de l'admirer ! »...

Le vent a raison, l'edelweiss n'est pas fait pour être cueilli. Épinglé à un chapeau ou mis en bouquet dans un vase, il n'a plus rien à dire. Aussi,

mois innocent, il pardonne à cette main. Est-ce sa faute si elle n'a pas encore compris, si elle n'a rien compris de la correspondance secrète des êtres et des choses ? Lui, oui, il a compris, il connaît même la dimension du cercle que trace l'aigle royal autour du soleil.

où les attend la fleur. Ainsi passent les heures, ainsi tourne la Terre ; l'edelweiss est dans la durée.

Au travail acharné de sa sœur, la cotonnière des Alpes, qui ne se lasse de produire le duvet soyeux recherché des oiseaux, il oppose sa longue contemplation. L'edelweiss est une étoile, il vit sa vie d'étoile, et pareillement à celles qui enchantent la nuit, en lesquelles s'inscrit la marche des planètes futures, il contient en son centre tout un système solaire. Sept petites sphères d'un jaune pâle gravitent autour d'une huitième, plus grande et d'une flamme intense. Quelle image cosmique ne s'est pas dédoublée pour inculquer son rêve à la terre ?

Une étoile pour éclairer le roc obscur, déchiqueté par les orages et les vents de neige. Lumière hyperboréale qu'une alchimie savante a rendue immortelle.

Elle a choisi le roc, parce que c'est dans le roc que le désir de l'esprit s'est le plus perdu. Patient, le minéral attend de se dissoudre en poussière pour devenir fleur, de même notre âme allourdie de déchets, attend de devenir transparence. Car l'Etoile des mages brille toujours à l'Orient.

Etoile de Noël, c'est toi que l'edelweiss reflète sur les montagnes où habite la paix. Il incarne ton divin message, afin que celui-ci soit transmis aux plus petites choses de la création, à celles qui semblent le plus éloignées de la vie. Voilà pourquoi la pierre, en certains matins, se parle à elle-même. Ne l'avez-vous jamais entendue ? Ses mots viennent de si loin dans le silence de son cœur qu'ils sont comme enveloppés de brouillard.

Une fleur chante Noël, une autre chantera Pâques. Volent les feuillets du calendrier jusqu'au jour de la Grâce où l'homme verra Dieu.

Edelweiss, Etoile de Noël, promesse réalisée, mais qui doit encore s'accomplir en tous ceux que nous sommes.



se cache-t-il le plus possible pour échapper au rapt.

L'un d'eux parfois, plus intrépide, sans écouter la voix de son instinct végétal qui lui dicte la prudence, surgit en pleine lumière sur le profil du roc nu. L'œil en cisèle une médaille pour les jours de grande pluie.

C'est de celui-là surtout que je veux parler.

Ne pas avoir peur, assumer son destin de l'edelweiss est celui d'une étoile qui s'est faite fleur pour nous dire que le ciel n'est pas aussi loin qu'on se l'imagine... Qu'une main le ravisse à son espace, la même peut-être qui à l'automne tuera le cha-

Là-bas la joie d'une cascade. La vie est belle pour qui sait la vivre.

On prétend que l'edelweiss a langage de fidélité. Pour lui ce mot ne signifie rien. Du moment qu'il est fidèle à lui-même, il n'a pas besoin d'en parler. Son langage est une promesse. Promesse qui s'adresse à la petite parcelle demeurée intacte dans le cœur des hommes.

Ses feuilles ont comme lui la couleur lactée des glaciers. Leurs velours est doux à la coccinelle transie. Elles montent jusqu'au haut de la tige, insouciantes au départ, puis devenant de plus en plus réfléchies pour accéder enfin au stade de la connaissance

T. N. L. J.

PISTES hivernales

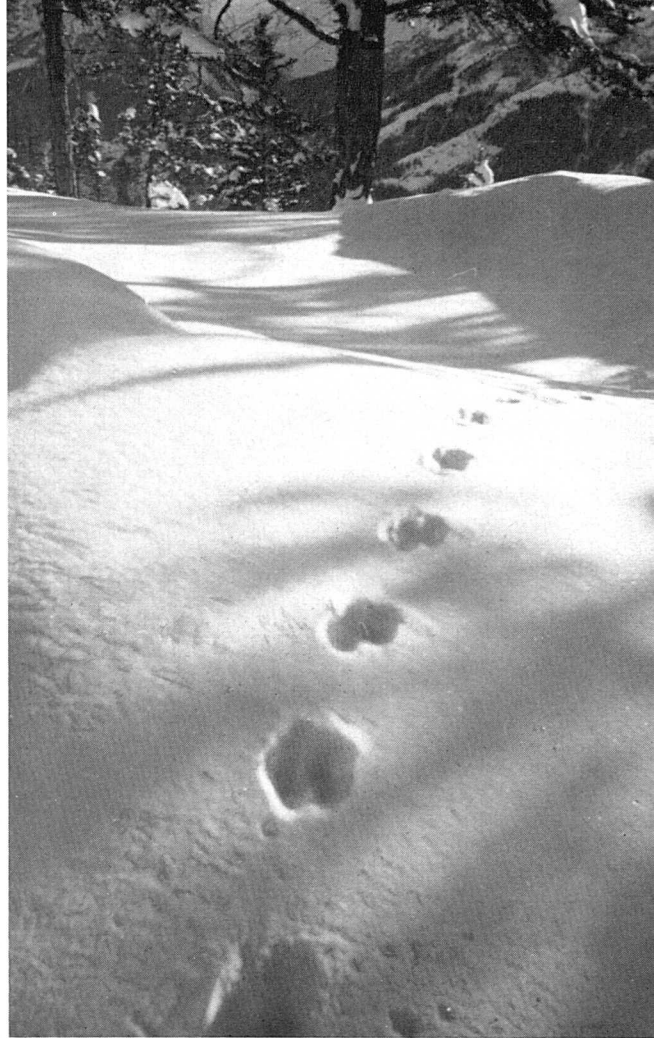
Celui qui parcourt à ski la montagne, peu après une chute de neige, sera peut-être étonné d'y rencontrer si souvent des traces d'animaux sauvages. Certaines forêts, certains pâturages qui semblaient déserts en été révèlent soudain une vie presque insolite. Comment en être surpris cependant, si l'on songe que la neige trahit tout ce qui s'agitait auparavant dans l'ombre, à la tombée de la nuit ou même sous le ciel étoilé. Il n'est pas de mouvements furtifs, de rondes silencieuses, de drames sanglants qui ne viennent s'imprimer dès lors infailliblement sur la surface poudreuse, prouvant ainsi la mystérieuse activité des bêtes de la forêt et dévoilant plus d'un secret dont on avait peine à soupçonner l'existence pendant la belle saison.

Tantôt ce sera la régulière foulée d'un renard en quête de souris, croisant et décroisant ses courbes harmonieuses autour des étables ou le long des clairières, tantôt les larges et inégales empreintes d'un lièvre, composant de savantes contremarches, embrouillant à l'infini ses pistes avant de regagner son gîte, ou encore les sauts menus de l'écureuil entre deux troncs d'arbre ; tantôt, le souple pas doublé de la martre, la trace subtile de l'hermine sur les hauts pâturages, brusquement interrompue par un orifice à peine plus gros que le pouce pour réapparaître à la surface quelques mètres plus loin ; tantôt, enfin, les gîtes remplis de fientes des téttras lyres, près des derniers aroles, ou le cheminement laborieux des lagopèdes au flanc des arêtes neigeuses.

On peut se demander, en rencontrant ces pistes innombrables, où se tiennent les bêtes qui en sont cause et pourquoi ces dernières se montrent si rarement.

Il faut reconnaître que la plupart des animaux sauvages de l'Alpe savent admirablement se dérober à la vue de l'homme et échapper à son observation grâce à leur couleur protectrice qui varie pour beaucoup suivant les saisons — tel le cas frappant des lièvres variables, de l'hermine et de la perdrix des neiges qui deviennent blancs en hiver — grâce encore à leur grande prudence, à leur agilité, enfin à leur vue incomparable et surtout, pour certains d'entre eux, à leur flair d'une inconcevable puissance. D'autre part, si l'écureuil, le chamois et peut-être le chevreuil ont des mœurs plutôt diurnes, souvent fort matinales, n'oublions pas que les renards, les lièvres et davantage encore le blaireau, la martre et la loutre mènent au contraire une vie très cachée, presque exclusivement nocturne, ce qui rend leur observation des plus difficiles. On peut d'ailleurs affirmer que bien des espèces disparaîtraient sans ce génie de la dissimulation et cette prudence qui font d'elles d'insaisissables fantômes ! Il est bien rare, en effet, d'entrevoir plus de quelques secondes une martre ou une loutre en liberté, et peu d'observateurs dont la patience a pourtant fourni ses preuves pourront s'en vanter !

Ainsi, une simple chute de neige, tel un miroir fidèle, viendra révéler à l'aube maintes activités qui, sans elle, passeraient inaperçues et dénoncer jusqu'aux plus menus faits et gestes des hôtes de la forêt. Un campagnol, une musaraigne ne pourront s'aventurer hors de leurs trous



La piste de la fouine par grosse neige (Photo de l'auteur)

sans aussitôt laisser les empreintes de leurs petites pattes sur la poudreuse, et l'on remarquera sans peine les allées et venues des belettes, des renards et des lièvres.

Mais quels sont donc les buts de ces pérégrinations souvent fort lointaines ? L'explication en est aisée : en hiver, la nourriture se fait rare et les bêtes qui n'ont pas l'heureuse faculté de tomber en léthargie au fond d'un terrier doivent se la procurer coûte que coûte pour se maintenir en vie. Pressées par la faim et le froid, elles chemineront durant des heures afin de surprendre leurs victimes ou de parvenir à quelques maigres touffes de végétation. La reproduction pourra aussi jouer son rôle chez les espèces dont le rut a lieu en hiver. C'est donc pour répondre à ces deux besoins primordiaux que les animaux sauvages quittent sans bruit leurs tanières et s'en vont, dans la magie des nuits hivernales, croiser mystérieusement leurs pistes et laisser sur la neige les traces de leur vie turbulente et de leurs farouches instincts !

Pierre Rim Ding

Dans la région de SION à l'époque gothique

En marge de l'« Histoire de l'art en Suisse »

Dans le numéro d'avril 1955 de ce périodique, nous avons consacré un article au Valais central intitulé : « Dans la région de Rarogne à l'époque gothique ».

L'essentiel de cet exposé était extrait du fascicule VII de l'« Histoire de l'art en Suisse », ainsi que les deux illustrations suggestives qui l'accompagnaient.

Ayant sous les yeux le fascicule VIII de l'ouvrage précité, nous avons estimé de notre devoir d'y puiser ce qui était de nature à intéresser nos lecteurs.

Il s'agit donc de l'œuvre magistrale de Joseph Gantner, professeur, dont le deuxième tome a traité à l'époque gothique. La traduction française, digne d'éloges, est due à Luc Boissonas, comme celle du fascicule précédent.

Débutant par l'étude du courant stylistique du Haut-Rhin, l'auteur donne des aperçus captivants quant au sort d'autels de cathédrale.

C'est en Valais, ajoute-t-il, qu'il existe encore (à Ernen, à Fürgangen et à Findelen) des autels de dimensions restreintes, très probablement d'origine bernoise.

Nous examinerons le plus important, celui de l'évêque Walter Supersaxo, dans la cathédrale de Sion. Il porte la date de 1474 et son attribution à un atelier bernois, peut-être celui d'Erhard Künig, établi à Berne depuis 1458 et qui entreprit peu après la construction du portail de la cathédrale, repose entièrement sur des analogies de style : le baldaquin surmontant les figures et le style de celles-ci.

Que le lecteur compare l'autel de Sion à celui de Herznach de 1516 pour se rendre compte à quel point, au cours de ce dernier demi-siècle gothique, l'élément décoratif des figures et de leur entourage a diminué et combien, d'autre part, le sentiment architectural de la figure humaine s'est affirmé.

Des pages entières sont consacrées à « Konrad Witz et son école ». Certaines illustrations, les unes en pleine page ou en hors-texte, forcent l'admiration. Un passage nous a paru digne d'être transcrit ici :

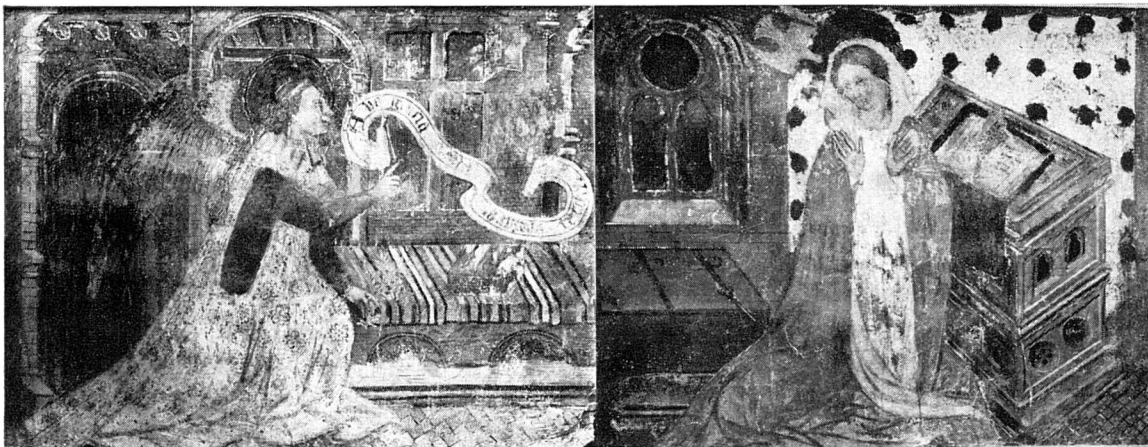
« Très tôt, les travaux consacrés à Konrad Witz ont attiré l'attention sur son influence sur la sculpture

valaisanne de la fin du gothique, en particulier sur les figures des stalles de Géronde qu'on rapproche de l'influence exercée par l'autel de Genève de 1444. Depuis que Rudolph Riggensbach a découvert la fresque de la « Caminata » inférieure du château de Valère, à Sion, on peut reconnaître nettement le rayonnement de ce maître dans les vallées alpestres. Cette scène de dédicace est malheureusement presque détruite et la figure centrale de saint Théodule est une adjonction postérieure ; sa composition générale et surtout la figure de la Vierge assise avec l'enfant sont si voisines des panneaux de Genève qu'il est permis de l'attribuer sans hésitation à un compagnon d'atelier très proche du maître. Ce document est d'autant plus intéressant que, soit dans la ville de Genève, soit dans le cercle de l'art savoyard, on n'a jamais pu constater l'existence d'une école de Konrad Witz. »

Abordant le sujet des peintures murales en Suisse romande, M. Gantner précise que l'auteur des fresques du cloître des Cordeliers, à Fribourg, semble avoir travaillé

Annonciation : partie centrale de la fresque découvrant le jubé de l'église de Valère, à Sion

(Photo MNS)





Autel de l'évêque Walter Supersaxo à la cathédrale de Sion

(Photo Sprengy)

également pour Valère, à Sion :

« La grande Annonciation qui se trouve sur la face orientale du jubé, flanquée des deux donateurs recommandés par leurs patrons, offre en effet de tels traits de parenté de style qu'on peut admettre pour le moins le même atelier. L'influence italienne est encore plus sensible qu'à Fribourg et cela surprend d'autant plus que l'un des deux donateurs, Guillaume III de Rarogne, alors doyen, par la suite évêque, avait fait peindre, autour des mêmes années 30, sur la paroi sud de l'église, une scène religieuse

montrant la Vierge trônant sous un édifice ouvragé comme une pièce d'orfèvrerie, tout à fait dans le style de la Vierge aux Rosiers, sa contemporaine. »

• • •

Le fascicule se termine par des considérations relatives aux « Enluminures, gravures sur bois et chroniques illustrées du gothique flamboyant ».

La parfaite présentation graphique de l'ouvrage¹ remplira d'aise les bibliophiles ; les amateurs d'art y puiseront de nombreuses sources

d'enrichissement ; tous les professeurs chargés d'enseigner l'histoire auront sous la main un matériel de premier ordre à disposition, plein d'aperçus nouveaux, en partie inédits ; artistes et artisans posséderont, avec l'« Histoire de l'art en Suisse », une documentation indispensable. Le simple profane s'initiera à des domaines variés qu'aucun homme cultivé, digne de ce nom, ne saurait négliger.

Sylvain.

La croix de la forêt d'Arzille

Nouvelle inédite de Marcel Michellod

On l'aurait dit taillé dans le nœud géant de quelque mélèze séculaire. De sa main sanguine à la dimension d'un battoir, le gros Gilloz heurta la table du café en criant :

— Encore un demi de Rèze !

Au même instant, Arlettaz, le patron de l'établissement, surgit de derrière le comptoir et lança aigrement à travers les nuages de fumée qui patinaient les visages d'un brouillard indécis :

— Messieurs, c'est l'heure !

Minuit venait de sonner au clocher de la ville de Martigny. Alors gaillardement le gros Gilloz s'adressa au Christ de bois dont il avait appuyé la croix contre la muraille de la pièce :

— Ça veut dire qu'il nous faut partir les deux. De Martigny à Bagnes la route est longue de quelques bons kilomètres. Mais ce soir, je ne suis pas seul. Tu es là. Il est vrai que tu es toujours un peu là. Ça ne m'arrivera pas souvent de rentrer à Bagnes avec le bon Dieu sur les épaules. Il y a aussi ce bel héritage dans ma poche. La vieille tante de Fully ne m'a pas oublié, grâce à toi, mon bon Dieu. J'espère que tu lui auras réservé quelque joli petit coin bien à l'abri dans ton paradis. Elle n'aimait pas les courants d'air. Ces blonds neveux qu'elle aurait tant voulu caresser sur ses vieux jours, elle les a enfin. Moi, personne ne m'a voulu. C'est trop noué, un être comme moi, mais puisque tu es là, peut-être bien que ça va changer. Cette tante, c'était vraiment une belle âme. Tu le sais mieux qu'un pauvre bougre de Gilloz.

Pendant que le gros Gilloz parlait ainsi à son Christ, dans le coin sombre de l'estaminet, un buveur solitaire avait levé la tête enfoncée lourdement dans les mains. Un regard méchant perça jusqu'au côté du Christ de bois à travers la leur fumeuse du quinquet dont la flamme papillonnait jaune aux lourdes solives du plafond. Le gros Gilloz s'est maintenant mis debout tout en continuant son soliloque entre les dents. Il a saisi la croix et passé sur son épaule la traverse. La tête du Christ est venue à la hauteur de la sienne et appuyée tout contre celle du nouveau Simon de Cyrène, elle semblait dire un secret à l'oreille de l'homme. Arlettaz le cabaretier s'est alors approché de Gilloz et lui a dit :

— Mais c'est pourquoi ce grand Christ ?

— Et bien, a répondu Gilloz, voilà l'histoire. Nous autres, à la montagne, on n'est pas riche, mais on paie à boire à ceux qui ont soif. Pour nous, il n'y a pas d'heure quand quelqu'un demande à boire. Mais voilà, il y a longtemps de cela. Je n'avais pas encore mis mon nez au soleil, ni mes yeux en face du monde. Il y a eu un malheur dans la forêt d'Arzille qui est plus haut que le village de Brusson. Un beau matin, on a trouvé un chasseur tué au pied d'un mélèze. Il avait un grand trou à la tête par où s'était vidée toute sa vie et à côté de lui pleurait son chien qui est aussi mort à cet endroit. On n'a jamais su comment la mort était venue. En cette affaire pas question, ni d'héritage, ni de politique, ni d'amour. Alors mon père a planté une croix de bois sur ce mystère. Or cette croix est aujourd'hui tombée en poussière. C'est celle-ci qui la remplacera.

De ses deux mains, Gilloz éleva son Christ comme s'il allait partir en procession. Puis il ajouta triomphant :

— Hein, patron ! Elle est belle ma croix ! Elles doivent être belles les croix, sinon il ne faut pas les mettre sur son chemin, car ce serait se moquer du bon Dieu. Lui, il ne

s'est pas moqué de nous quand il nous a fait notre Haut-Pays des Dranses. Et voilà, pour toutes ses bontés, quand il a dit du haut de sa croix à tous ces vilains Juifs : « J'ai soif », on l'a bien laissé seul avec sa bouche en feu. Nous, nous aurions peut-être fait la même chose. Il n'y a pas même eu un type pour lui dire : « C'est l'heure ». Ils étaient allés ailleurs, ces vilains Juifs, ça rapportait plus.

Arlettaz hochait sa tête chauve. Le buveur du coin obscur avait disparu. Gilloz lui aussi est parti lumineux dans les ténèbres avec son Christ sur l'épaule. C'était l'heure la plus sombre de la nuit d'un arrière-automne épais de brouillard. Gilloz remontait la vallée tête contre tête avec son Christ. La route était interminable et Gilloz murmurait de temps en temps cette même plainte : « Seigneur, je ne croyais pas qu'une croix, c'était si lourd et si peu commode à porter ! »

Les deux flancs de la montagne sont descendus étrangler la Dranse qui hurle maintenant sous les pas du marcheur solitaire. Le rocher ouvre devant lui une gueule d'encre par où va passer la route. C'est comme une mâchoire de l'enfer béant et lui, Gilloz, n'en serait qu'un pauvre chicot qui bouge à peine au milieu de l'abîme. Le vent s'engouffre et rugit d'un râle de fauve à l'agonie dans ce tunnel des Trappistes d'où semblent encore monter les appels angoissés de tant de voyageurs rançonnés à travers la nuit des âges. Le village de Sembrancher est loin et, tombé en ruines, ce couvent des trappistes qui laissa le nom à ces lieux sombres encore du cahot des premiers jours de la Création. Tout à coup, une ombre plus noire que les ténèbres de cette heure opaque a surgi devant Gilloz et a crié comme un grondement d'avalanche :

— La bourse ou la vie ?

Alors Gilloz a senti la chaude Rèze mugir dans la fièvre de ses veines et il a répondu sans broncher :

— Attends ! Laisse-moi un peu poser mon bon Dieu !

Quand il eut écarté le Christ de son chemin, sans mesurer son geste dangereux, Gilloz abattit les deux énormes massues de ses poings sur l'ombre qui s'effondra le long du talus surplombant la Dranse.

— De ma bourse et de ma vie, j'en ai besoin, hurla Gilloz.

L'écho noir du rocher seul répondit haut dans le ciel. Le Christ resta muet au sein de la nuit perdue. Un homme arc-bouté sous le fardeau de son cœur montait en courant vers le Haut-Pays des trois Dranses.

Le lendemain, au défilé des Trappistes, un passant ramassa un chapeau de forme étrange, inconnue aux gens de la vallée, et recueillit un grand Christ de mélèze arrêté sur le bord de la route, un grand Christ qui pleurerait avec, au côté droit, quelques gouttes de sang frais que la gelée du matin avait durci en étoiles de rubis.

La Dranse profonde dans la gorge continuait à murmurer autour des galets quelque terrible secret sur lequel on replanta le grand Christ de la forêt d'Arzille.

Marcel Michellod

Noël

pour

Notre-Dame-des-Neiges

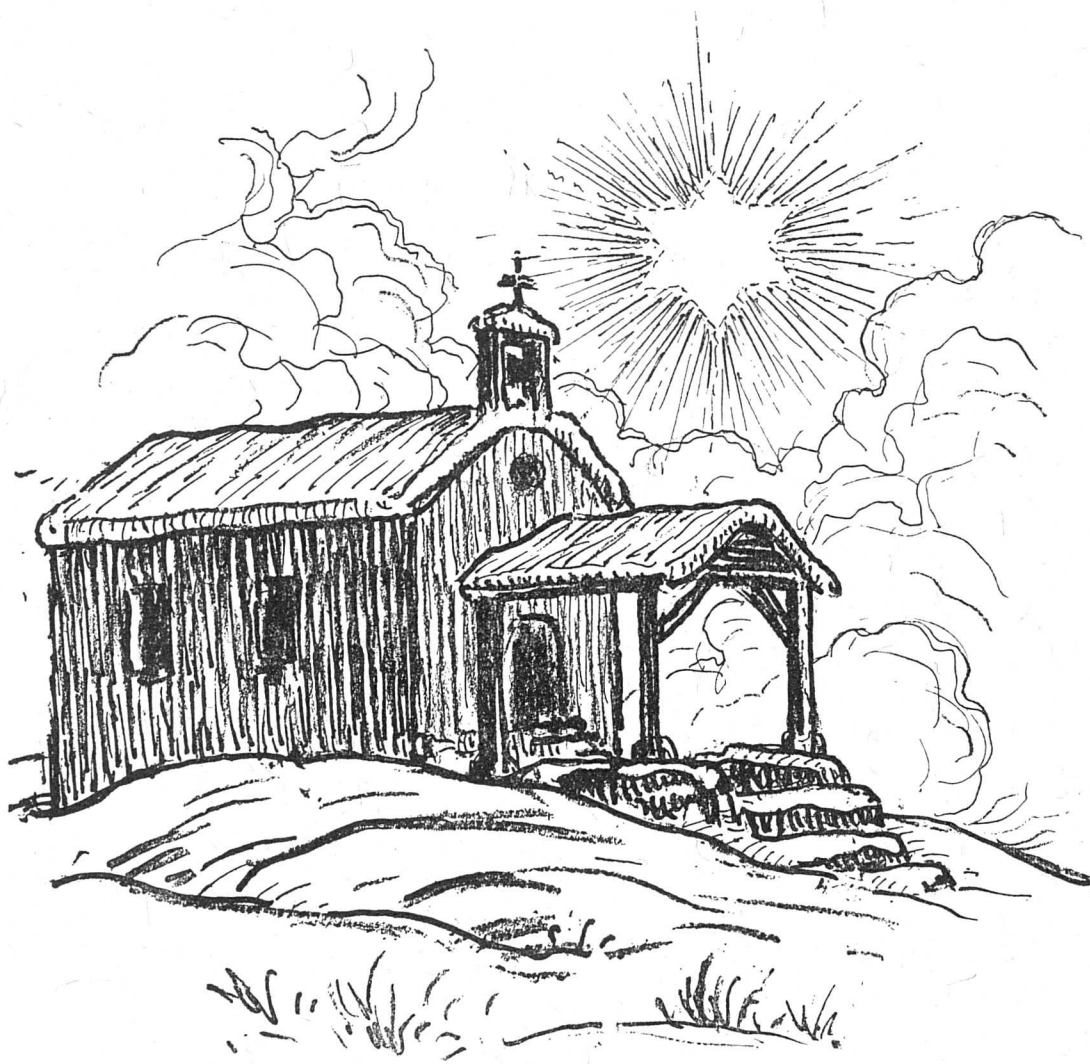
En souvenir de mon frère Charles

Perdue dans l'immensité blanche, au pied même des grands monts, elle est le haut refuge glacé, en ce moment peut-être abandonné des hommes, mais où veille pourtant l'immortelle Présence invoquée si souvent par l'âme alourdie de souffrance, assoiffée d'idéal, de miséricorde, d'espérance, de pureté. O Notre-Dame-des-Neiges, intercédez pour nous !

Isolé dans le vent, la tempête, les frimas, ou regardant aussi l'intense bleu du ciel, le sanctuaire, signe indéniable de foi, se silhouette dans la neigeuse uniformité. Bientôt viendra Noël, et l'Etoile brillera dans les nues afin que les anges aux ailes de clarté puissent encore répéter : « Paix sur la terre aux hommes de bonne volonté ! »

Mais qui les écouterait ?...

François Gos.



DOUCE * NUIT

Toutes les religions d'orientation chrétienne célèbrent la Nativité ; très nombreux sont les cantiques qui chantent cet événement ; infinie est la musique que Noël a inspirée. Et, il faut bien le dire, la part la plus belle, la plus importante de ce patrimoine musical est catholique au sens religieux du mot. * Parmi tous ces cantiques inspirés par Noël, il en est un que tous les Valaisans connaissent, c'est « Douce nuit, sainte nuit ». Il n'est sans doute pas de maison où on ne le chante, le 24 décembre, davantage encore dans le Haut-Valais que dans le Bas, car la version originale en est allemande, et, je parle en connaissance de cause, dans aucune autre langue de culture ce chant n'a la touchante beauté de l'original. L'intraduisible, disait Goethe. * Nonobstant, ce chant est traduit dans toutes les langues et même, par des missionnaires, dans certains dialectes nègres ; il est chanté des millions de fois le soir de Noël. * Il aurait pu naître chez nous, ce chant. En fait, il est venu au monde dans un village des montagnes autrichiennes, près de Salzbourg, un de ces pays que l'on peut rapprocher du nôtre parce que la foi y semble naturellement plus vive et Noël moins laïcisé. * Le petit village d'Arnsdorf, au soir de Noël de 1818. Joseph Mohr, le vicaire du lieu, et Franz Xaver Gruber, l'instituteur, sont embarrassés : l'orgue de l'église locale a besoin de grandes réparations et l'on ne sait comment faire pour célébrer dignement Noël. Une guitare est là, par bonheur, et les deux notables décident de composer un chant très simple qui puisse s'accompagner de cet instrument. « Stille Nacht, heilige Nacht » est né, qui va faire le tour du monde. * Il ne semblait pourtant d'abord destiné qu'aux braves villageois d'Arnsdorf. Mais, un peu plus tard, un groupe de musiciens, les Strasser, de Leipzig, de passage dans la région, l'entendent, s'en enthousiasment et l'incorporent à leur répertoire. A Leipzig, un éditeur de musique, qui l'entend jouer par les Strasser, est touché à son tour et en acquiert les droits. « Douce nuit, sainte nuit » : ce chant si simple et si beau, improvisé un soir sous l'inspiration du mystère de Noël qui nous touche toujours, peut vraiment commencer son étonnante carrière. * Sa notoriété va dès lors aller croissante. Il va même faire son entrée dans la littérature puisqu'on le trouve cité par quelques écrivains allemands de la période post-romantique. Les traductions s'en multiplient depuis cent ans. J'ai eu, au gré de mes lectures, les textes espagnol, anglais, roumain et russe sous les yeux. Comme le célèbre vers d'Edmond d'Haraucourt, « Partir, c'est mourir un peu », que tout le monde récite sans en connaître ni l'auteur ni la source, ce chant, qui a la même veine, et ce mystère et cette émotion indéfinissables qui touchent les foules, va désormais rendre plus proche à des millions la beauté de Noël. * Dans une dizaine de jours, nous chanterons ce chant. Nous aurons une pensée pour Franz Xaver Gruber, le compositeur de la mélodie, mort en 1863, à Halle, et pour le Rd Joseph Mohr, qui en a créé les paroles et mourut en 1848 à Arnsdorf. En dotant l'hymnologie de ce chant naïf et beau, qui contient tout le mystère de Noël et qui émeut les foules depuis plus de cent ans, ces auteurs inconnus auront bien mérité un petit geste de reconnaissance de notre part.

Saint-Valère.





Kippel, fusain d'Ad. Nolthenus

« TREIZE ETOILES » au ciel de novembre...

et au service des archivist

La fête du souvenir

Adieu les frondaisons que l'automne habille de si riches couleurs ! Adieu les grappes vermeilles, les fruits de pourpre et d'or des vergers !

Novembre est venu saccager ce qui subsistait encore de la parure automnale et brutalement l'emporter dans le déchaînement de ses tourbillons annonciateurs des frimas tout proches.

Une leçon d'humilité, un rappel... Mais aussi un souvenir à ceux qui nous ont quittés et que nous pleurons.

Ce n'est pas de trop qu'un jour l'an pour penser à eux, leur parler dans le silence de l'âme et fleurir les tertres sacrés qui recouvrent leurs cendres.

Une Journée de la Canada

Il y eut, cet automne, une telle abondance de pommes Canada que le problème s'est posé de leur écoulement normal.

On dit bien qu'abondance de biens ne nuit pas, mais encore faut-il que ces biens trouvent preneurs. Or, mille wagons de ces fruits savoureux ne trouvent pas à se placer en un tournemain, surtout que la France, excellente cliente auparavant, a limité les importations.

Alors, l'Office de propagande pour les produits de l'agriculture valaisanne (OPAV) a eu l'ingénieuse idée de convoquer la Presse suisse pour lui faire déguster la reinette du Canada et visiter les installations de triage et entrepôts de la maison Ulrich à Sion et de Bérard-Fruits à Bramois. Au surplus, toute une littérature a été remise à chaque journaliste, mettant en valeur cette pomme merveilleuse, qui mérite de figurer dans les menus les plus délicats.

C'était de bonne propagande et il convient d'en féliciter les organisateurs.

Le deuxième million

La Grande-Dixence a coulé en cette première semaine de novembre son deux millionième mètre cube de béton sur les cinq millions que nécessitera cette œuvre titanesque.

Une centaine d'invités se sont rencontrés sur les hauteurs du val des Dix pour fêter avec la direction et les ouvriers cette seconde étape. C'est aux accents de la fanfare du barrage et sous le frémissement des drapeaux à la croix fédérale et aux treize étoiles que le blondin a lâché sur le barrage le deux millionième mètre cube de matériau.

On sait que le futur lac du val des Dix retiendra environ huit fois le volume d'eau du barrage actuel, soit autour de 400 millions de mètres cubes.

Vers une Université populaire

L'idée de créer à Sion pour le Valais romand une Université populaire avait été lancée il y a quelques années déjà. Elle a mûri depuis et va pouvoir se réaliser prochainement.

C'est du moins ce qui a été décidé lors d'une assemblée composée d'un certain nombre de personnalités du canton

et qui s'est tenue à Sion sous la présidence de M. Roger Bonvin, président de la ville et conseiller national.

Cette institution est de nature à rendre de grands services à notre population. Elle vient à point compléter le développement économique du canton et constitue un puissant moyen de libération de l'esprit.

Un comité a été formé, dont M. Maurice Zermatten a bien voulu accepter la présidence. Les représentants des principales communes ont donné leur adhésion. L'Université populaire ne sera pas un organisme de l'Etat ; ce sont les communes intéressées — ne le sont-elles pas toutes ? — qui participeront financièrement à sa création et à son développement. Des cours itinérants ont été prévus pour en faciliter la fréquentation.

Sierre refuse, Bagnes accepte...

A la surprise générale, les électeurs de la grande commune de Sierre ont refusé l'institution du Conseil général demandée par voie de pétition. C'est la seconde fois en huit ans que cette demande est rejetée.

L'importante commune de Bagnes a, en revanche, accepté d'introduire le Conseil général dont, comme ce fut aussi le cas de Sierre, elle avait déjà fait l'expérience.

Ainsi, le dit Conseil fonctionne ou fonctionnera dans trois communes de notre canton : Sion, Monthey et Bagnes.

Un musicien valaisan inconnu

Faut-il appliquer à Louis Bonvin, natif de Sierre (1850-1939) le dicton populaire que nul n'est bon prophète en son pays, puisque sa propre cité ignorait sa personne et ses œuvres ?

Peut-être bien, mais avec cette excuse que ce compositeur quitta très tôt le pays, tout d'abord pour suivre sa vocation de prêtre, membre de la Compagnie de Jésus. Louis Bonvin voyagea, en effet, en Hollande, se fixa ensuite quelque temps en Angleterre, puis définitivement aux Etats-Unis. C'est dans ces pays qu'il composa sa musique influencée par Brahms, Schubert et Wolf. Elle est généreuse, mélodique et pleine de saveur romantique.

Ces qualités ont été très appréciées de tous les mélomanes sierrois qui ont eu tout récemment l'occasion d'applaudir dans leurs murs les artistes-musiciens de Radio-Berne, appelés à interpréter quelques-unes des œuvres du compositeur qui vit le jour dans la cité du soleil et se fit un nom à l'étranger.

Manifestations culturelles

En plus des manifestations purement musicales dont le Valaisan est assez friand, puisque chaque localité possède une, parfois deux fanfares, nombre de bourgs ou villes s'attachent à la culture littéraire. C'est ainsi que, grâce à Arts et Lettres, Martigny a pu applaudir dernièrement la troupe du Théâtre de Lausanne interprétant le « Malade imaginaire », de Molière, tandis que Sion, sous les auspices des Jeunesses musicales, mettait à l'affiche l'« Avare », du même auteur.

Le succès de ces deux pièces, toujours d'actualité, doit inciter les organisateurs à récidiver.

En 2 mots et 3 images

Avec les Valaisans de Bienne

Fondée le 19 octobre 1949, « La Valaisanne », qui groupe nos compatriotes de langue française à Bienne, a récemment vécu de belles heures à l'occasion de l'inauguration de son fanion.

Après la bénédiction du nouvel emblème de l'association par M. le Rd abbé Favre, qui fit une remarquable allocution sur le sens du drapeau, une manifestation empreinte de cordialité et de bonne humeur réunit, dans le local de la société magnifiquement décoré pour la circonstance, tout ce que Bienne compte de Valaisans, à qui se joignirent de nombreux invités.

On voit ici le président B. Zuber portant fièrement le nouveau fanion face à celui du « Walliser-verein » qu'élève en souriant M. H. Wirthner, président de l'association haut-valaisanne, au-dessus de M. Schnyder, conseiller d'Etat, et de M. Baumgartner, maire de la ville.



Inauguration de la patinoire de Sion

Nous publions en page 30 un reportage retraçant les grandes lignes de cette construction et de la manifestation qui s'est déroulée le 1er décembre à Sion. Ci-contre, M. Séraphin Antonioli, président, remet les clefs de la patinoire à une enfant et, par elle, à toute la jeunesse sédunoise.



La centenaire montheysanne

Dimanche 25 novembre, Monthey a fêté, avec une ferveur qui en dit long sur l'attachement qu'on lui voue, le centenaire de Mme Josette Donnet-Biolay, originaire de Massongex.

Issue d'une famille de vingt-quatre enfants, tous nés de la même mère, la vaillante jubilaire, que les vicissitudes de l'existence n'ont pourtant pas épargnée, a conservé un entrain et un moral étonnants. Incarnant l'esprit montheysan dans toute son alacrité, elle se plaît, aujourd'hui encore, à évoquer ses souvenirs de Paris, où elle fut cordon-bleu, et à conter maintes anecdotes, souvent croustillantes, du bon vieux temps où elle allumait les réverbères de sa petite cité.

Celle-ci lui a rendu, en ce jour anniversaire, un vibrant hommage auquel chacun s'associa, à commencer par le Conseil d'Etat qui lui délégua MM. Marcel Gross et Roten, chancelier, pour lui remettre le traditionnel fauteuil, dans lequel, entourée d'une nuée d'enfants, elle s'assit sans émotion apparente, tandis que les deux corps de musique montheysans lui faisaient une joyeuse aubade. (Photo Pôt, Monthey)

Fred Fay

VENISE ET LE VALAIS

Bourgeois de Bâle et de Genève, Valaisan d'adoption, Fred Fay est peintre international et nomade d'instinct. Il a cherché l'inspiration un peu sous tous les cieux. Son esprit d'observation toujours en éveil le pousse à la recherche de nouvelles visions, de nouvelles émotions, à travers lesquelles il perçoit et exprime tous les aspects de la vie. Car un artiste est pareil aux abeilles « qui butinent de-ci de-là le suc des fleurs, puis en font un miel qui est tout leur ».

Le soleil et la lumière de l'Orient méditerranéen l'attirent. Mais s'il aime la Grèce, il a trouvé en l'Italie une patrie selon son cœur. Dès ses années d'études à Rome, puis dans les multiples et longs séjours qu'il y fait, le peintre et le pays ont noué des liens profonds d'amitié. C'est ainsi qu'après la dernière guerre mondiale il est appelé, avec d'autres artistes, à collaborer à la rénovation de la verrerie de Murano. Il participe aussi à plusieurs expositions communes dans diverses villes d'Italie et à Venise. Cet automne, la cité des doges lui demandait une « personnelle », c'est-à-dire une exposition particulière de ses œuvres, honneur envié pour un artiste étranger, surtout si l'on songe que la Galerie de La Masa, située sur la place Saint-Marc, en plein cœur de Venise, lui avait été réservée.

Parmi les personnalités qui tinrent à assister au vernissage, les journaux vénitiens citent, à côté de M. Tognazzi, syndic de Venise, de M. Norbert Roten, chancelier de l'Etat du Valais, un certain nombre de personnalités vénitiennes et valaisannes, le secrétaire du Ministère italien des Beaux-Arts, venu tout exprès de Rome, le directeur de la Biennale des Beaux-Arts de Venise, les directeurs des Académies des Beaux-Arts de Milan et Venise, des musées des Beaux-Arts de Milan, Gênes, Copenhague et Linz, le directeur du Casino de Nice, qui possède également une galerie d'art, le président des syndicats de Murano... Il y avait aussi des professeurs, des critiques d'art, des écrivains et, entre autres, le journaliste et explorateur suisse Fernand Gigon, des artistes en grand nombre, italiens et suisses, dont G. Cherubini, grand aquarelliste, qui est aussi le peintre le plus âgé de Venise. Des télégrammes de félicitations et de vœux avaient été envoyés par M. A. de Wolff, directeur des musées cantonaux des Beaux-Arts du Valais, par les consuls de France, d'Espagne et de Grèce et par des amis personnels du peintre. Les discours prononcés à ce vernissage reflétèrent tant l'amitié italo-suisse et vénéto-valaisanne que l'estime et l'admiration pour l'œuvre de Fred Fay. La commune de Venise avait, du reste, voulu manifester l'importance de cet événement en faisant suivre la manifestation à La Masa d'une grande réception au Théâtre de la Fenice.

Au vernissage de l'exposition de Venise, Fred Fay félicité par le professeur Dr De Logù ; à leur droite, MM. Roberto Tognazzi, syndic de Venise, et Norbert Roten, chancelier de l'Etat du Valais.

(Photo Costantini, Venise)





Fred Fay, céramique d'A. Larsen

La « Mostra » de Fred Fay à Venise connut un immense succès, tout au long de sa durée. Les contrôles dénombrent plusieurs milliers de visiteurs et, à ce sujet, le Livre d'Or est singulièrement intéressant. On y relève les signatures de l'ambassadeur des Etats-Unis, Mrs Booth Luce, de Rossellini et d'Ingrid Bergmann, du président de la Société des Beaux-Arts de Belgrade et de l'envoyée spéciale en Europe de l'Institut d'art Rockefeller de New York, comme aussi de Valaisans, heureux de venir admirer l'œuvre d'un compatriote. Mais on y relève surtout de multiples noms de peintres — certains à plusieurs reprises — qui, presque tous, ont tenu à laisser quelques lignes d'admiration et de reconnaissance pour le message qu'apporte la peinture de Fay.

Cette peinture, tous les critiques se sont plu à en relever la sincérité, basée sur un amour profond de la nature, comme aussi la poésie malgré, ou peut-être par, une très grande simplicité apparente de moyens, ce qui est la preuve de la parfaite maîtrise artistique de Fay. « La peinture de Fay, dit un critique, recherche surtout l'espace et le silence, et révèle le caractère profond et réfléchi de son art. C'est une peinture de création et de récréation, car Fred Fay, recherchant « sa » vérité, s'exalte dans la joie de donner forme concrète et sensible à sa vision intérieure. »

Les vues du Valais, dont Fay a « peint magistralement la majesté des montagnes », ont été très admirées, ainsi que ses paysages d'eau, tel celui de « La baie d'Icare », où l'on retrouve « l'impression de mystère et d'immensité ». Un journal de Venise dit : « L'unité du talent de Fay n'est pas monotonie. Il suit une direction constante et n'use pas d'artifices dans le but de flatter le goût du public ou de dénaturer sa personnalité d'artiste. Il peint avec vérité et sincérité, comme il voit. Son coloris, parfois délicat et comme voilé de nostalgie, d'autres fois violent et puissant jusqu'à l'angoisse, reflète l'état de son âme au moment précis de l'inspiration. »

L'exposition de Venise comprenait encore des portraits, des nus et des gravures sur bois, montrant toutes les possibilités d'un artiste multiforme.

Plusieurs des toiles exposées ont été acquises par des musées et des galeries de l'étranger et, d'ores et déjà, Fay est invité à exposer dans différentes villes d'Italie ainsi qu'au Danemark et en Allemagne.

Grâce à lui, le Valais est présent au-delà de nos frontières, non pas seulement symboliquement, mais réellement, avec les lignes pures de ses paysages et sa lumière qui ne se pose pas sur les choses, mais semble en émaner. Grâce à lui aussi, le Valais reçoit le message artistique d'autres pays, dans un commun amour de la beauté.

Catherine Bernard.

Le Musée alpin de Zermatt en danger

Il y a une dizaine d'années, M. E. d'Arcis, journaliste et écrivain fort versé dans les questions alpines, fondait le Centre alpin de Zermatt.

Cette institution, à laquelle appartiennent une centaine de membres, suisses pour la plupart, recrutés parmi les fervents de la station haut-valaisanne, s'est donné pour tâche, particulièrement, de recueillir les souvenirs de l'épopée alpestre qui s'écrivit autour du Cervin et sur la cime illustre, de les mettre en valeur, de les rendre accessibles au public.

A la vérité, il existait déjà un embryon de musée au village cher à tant d'alpinistes. Mais les documents y étaient assez sommairement présentés et il ne semble pas que les visiteurs y aient jamais afflué. Personne ne s'était préoccupé non plus d'enrichir la collection des œuvres littéraires ou artistiques. On comprend donc qu'il ait été nécessaire de vouer à ce musée des soins plus éclairés. C'est à quoi s'attacha le Centre alpin de Zermatt.

On peut dire qu'en une dizaine d'années il a fait de l'excellent travail.

Les ouvrages écrits sur la région, les récits des conquêtes initiales comme ceux qui ont trait à des tentatives plus récentes ; les tableaux et les gravures non seulement consacrées au Cervin lui-même mais à toute la vallée sont venus rejoindre les bouts de cordes et les souliers des victimes célèbres, les piolets brisés et les gourdes écrasées en des chutes retentissantes.

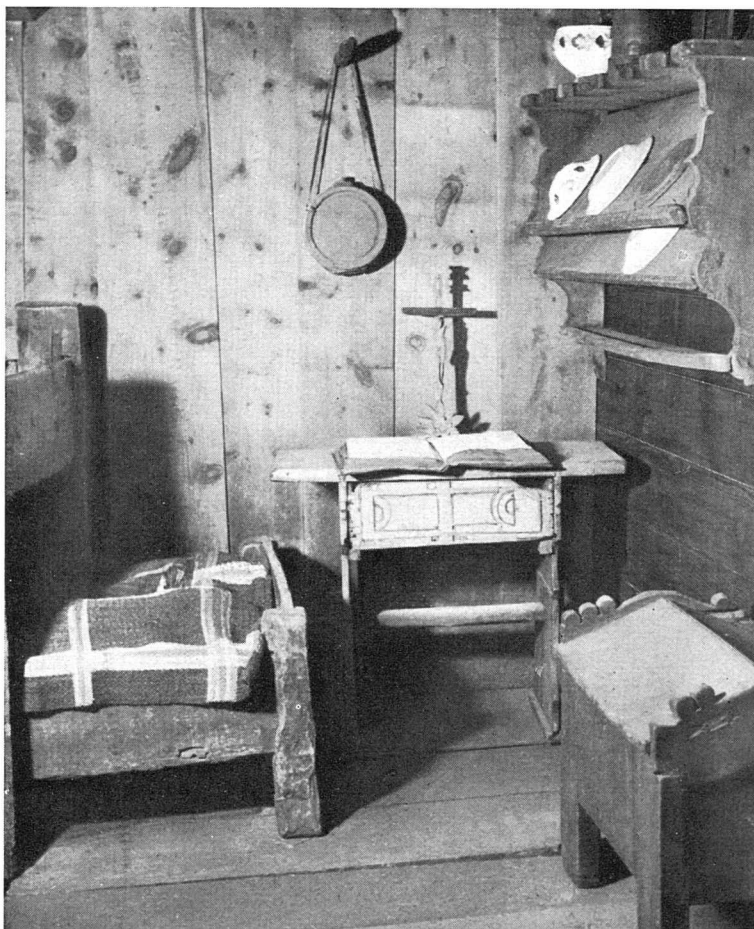
On sait aussi que le musée possède un herbier célèbre qui fait état

de plantes très rares ; sa valeur scientifique a été reconnue par des spécialistes. Quant à sa collection de papillons, elle passe pour des plus importantes.

Ce que nous voulions prouver par là c'est que ce musée ne s'adresse pas aux seuls alpinistes ni aux seuls curieux en quête de quelque émotion forte. C'est un peu toute l'histoire de la vallée qui est évoquée ici, ses sites, ses mœurs, ses richesses diverses ; dans l'humble maison de bois du milieu du village, on peut dire qu'apparaissait de manière assez saisissante le génie du lieu.

Pourquoi faut-il que l'on mette ce verbe au passé ? Parce que le petit musée de Zermatt est aujourd'hui menacé dans son existence même.

Avouons-le : la population de Zermatt elle-même n'a pas, sans doute, bien compris l'importance de ce qu'elle possède. Il serait intéressant de connaître le nombre des villageois qui n'entrèrent jamais dans la maison où des centaines de documents qui leur parleraient de leur propre vie sont exposés. On peut affirmer sans trop de risque d'erreur que la moitié du moins des indigènes ne se préoccupent pas



plus de ces trésors qu'un poisson d'une pomme. Dans les stations hôtelières en particulier, le goût de l'argent aura tué tout autre goût. Qu'y a-t-il à gagner à visiter une exposition ? On dit ces choses avec tristesse, mais là où l'étranger afflue ce n'est pas la curiosité intellectuelle qui se développe mais le seul appétit du profit.

Bref, Zermatt a laissé faire le Centre alpin sans trop y mettre de lui-même. Aujourd'hui, des démolitions deviennent inévitables dans le quartier du musée ; la maison qui l'abrite doit ou disparaître ou, du moins, être déplacée. On ne pourra, de toute manière, la reconstruire telle qu'elle est. Il faut même envisager une construction tout à fait nouvelle.

On sait que construire, aujourd'hui, dans une région où les places à bâtir coûtent aussi cher qu'en ville, est devenu un problème financier très délicat. Le Centre alpin n'a d'autres ressources que les modestes droits d'entrée et les cotisations de ses membres. Où prendrait-il l'importante somme que réclame l'édification d'une bâtisse neuve ? C'est pour cette raison que nous devons affirmer que l'existence même du musée est en péril.

Sa disparition serait extrêmement regrettable. Ne compte-t-on pas jusqu'à sept mille visites par an ? C'est dire que les étrangers qui passent ou séjournent à Zermatt manifestent l'intérêt le plus vif à l'égard de cette institution. Sept mille visiteurs quand beaucoup de musées citadins n'en comptent, parfois, que quelques centaines. La preuve est faite qu'il faut le maintenir.

On espère donc que Zermatt, son Conseil communal, sa Société de développement auront à cœur de



tout entreprendre pour sauver leur musée. Le Centre alpin, de son côté, fera tout ce qui est en son pouvoir mais il appartient d'abord aux gens du village même de prendre en mains une entreprise qui les concerne au premier chef.

A cet égard, il nous paraît un peu fâchéux que nous autres Valaisans nous nous en remettions toujours à des gens du dehors de nos propres intérêts. Il faut que ce soit des professeurs de Bâle ou de Zurich, des artistes de Genève ou de Berne qui nous rendent attentifs à nos propres richesses. Notre fierté est bien chatouilleuse à maints égards ; elle ne s'alarme que rarement quand on nous propose une aide matérielle... Subsidés, subsidés... Nous n'avons que ce mot à

la bouche. On nous permettra d'en souffrir.

Et de nous souhaiter un peu moins de vanité et un peu plus de ce bel orgueil des gens qui aiment à ne dépendre que de Dieu et d'eux-mêmes.

Maxime Jausser

Il fut un temps — je ne parle pas de ma génération, mais de celle qui nous a précédés — où les livres pour la jeunesse étaient de véritables chefs-d'œuvre d'intelligence et de goût. Regardez les collections de cet éditeur merveilleux, ami des artistes et des écrivains du siècle passé : Hetzel ! Feuilletez ses Jules Verne, son Magasin Pittoresque, le Magasin d'Education, les Tour du Monde, aux pages un peu jaunies, mais aux gravures noir-gris-blanc signées de grands noms : Gustave Doré, Cham, Roux.

A présent ces mêmes livres, hélas, délaissés par les enfants, prennent place dans la bibliothèque des chercheurs raffinés, tandis que les chambres des jeunes garçons s'emplissent de revues illustrées.

Lectures pour

Ces revues sont très colorées et pleines d'aventures toujours les mêmes, exprimées en un langage vulgaire inscrit dans une bulle sortant des têtes, seule émanation de la pauvre cervelle de tous ces héros, toujours revêtus aussi d'un chapeau cow-boy et armés de revolvers. Faut-il les jeter au feu ? Faut-il les interdire ? C'est très difficile, car les livres indésirables renaissent plus forts, plus serrés que jamais. Et l'envie de les lire aussi. Mais toute cette piteuse littérature, ces sciences-fictions dépourvues de science, ces vilaines images, par quoi les remplacer ?

Essayons de comprendre mieux les enfants d'aujourd'hui plus ou moins violentés par la vie qui les environne. J'en connais plusieurs qui dessinent quotidiennement des plans de fusées géantes :

- Regarde, maman, celle-ci c'est pour trois personnes, celle-là pour six.
- Bon, c'est pour aller où ?
- Mais dans la lune, maman !

Donc les moteurs et tous les moyens de locomotion les passionnent. Ils entendent qu'on perce les montagnes, ils voient qu'on se promène en nageant dans la profondeur des mers où les monstres n'existent pas. Mais ils ont toujours le même besoin de mystère. Adaptons-nous à leur goût, au lieu de vouloir à tous prix le former selon notre optique qui ne peut plus être la leur.



jeunes garçons

Quelques écrivains ont compris cela. L'été dernier, la Guilde du Livre a publié un roman policier pour enfant : « Le Secret des deux plumes ». Et voici maintenant qu'un nouvel Amadou, « Amadou musicien-détective », nous arrive pour Noël, tout couvert du givre de la gloire.

Qu'il soit le bienvenu !

Après avoir erré dans les airs (L'Opi-nel), sur le Rhône (Le Radeau), après avoir escaladé les cimes valaisannes (Amadou alpiniste), et j'en passe, notre Amadou se met à la recherche d'un motocycliste dans les vieux quartiers de Lausanne. Tous les Valaisans aiment et connaissent cette ville si proche de nous, où ils vont nombreux faire leurs hautes études. Ils auront du plaisir à revoir certains vieux pavés, certain escalier de bois, où se noue une intrigue démentée finalement par une couturière-devin-resse, protectrice d'Amadou.

Ils espéreront y rencontrer le vieil aveugle joueur de harpe, pour lequel Amadou se dévoue cette fois, car Amadou aime à se dévouer... C'est d'ailleurs l'une de ses plus belles qualités. Il aime aussi, comme tous les enfants, l'aventure, et c'est une joie très grande pour lui de se déguiser en détective. Il est bon observateur et ses idées sont claires. Aussi, mieux que les gendarmes, il découvrira le coupable.

Alexis Peiry conte cette histoire avec finesse et mesure. Les photographies de Susi Pilet sont parmi les meilleures de la série. Et comme toujours j'apprécie le nouveau costume d'Amadou, sa cape, sa chemise blanche, son pantalon de velours. Je m'étonne un peu qu'il ait pu apprendre en une nuit à jouer de la guitare ; mais enfin, il est le fils de Théodule Renne, compositeur et chef d'orchestre... Ne l'oublions pas.

Cet Amadou est devenu si vivant que les enfants demandent à leur mère de le leur donner comme un nouveau petit frère. Et la mère dit oui, et va acheter la poupée Amadou. Certains s'en contentent, mais il en est qui protestent.

— Non, je veux le vrai Amadou, celui qui est vivant !

S. Corinna Bille.



LA BRISOLÉE

« C'est très volontiers que j'accepte votre suggestion relative aux châtaigniers : vous pourriez fort bien préparer cet article tout parfumé de brisolée, pour le numéro de décembre ».

Voilà ce que m'a répondu, avec toute la bienveillance qui le distingue, Me Edmond Gay, directeur de la présente revue. Et voilà pourquoi je me trouve en ce moment parmi les châtaigniers qui couvrent les pentes inférieures de notre vallée du Rhône entre Evionnaz et le bleu Léman.

J'exagère un peu en disant qu'au moment où j'écris je côtoie ces beaux arbres, mais, du moins, je les ai présents à ma pensée et je les vois devant mes yeux comme je les ai vus tant d'années lorsque l'automne déclinant les pare avant de les livrer à la rigueur des autans.

Oh ! la magnifique frondaison des châtaigniers par les claires après-midi de novembre, quand le soleil joue encore parmi les rameaux perdant chaque jour un peu de leur émeraude au profit des ocres lumineux ! Admirez la fine découpe de chaque feuille allongée comme celle du gommier et laissant transparente ses nervures à la façon des veines sur une main fatiguée !

Dans quelques jours, les pincements de la gelée auront détaché en peu de nuits toute cette gloire et les branches dépouillées, révéleront le puissant squelette de ce bel arbre qui est le dernier à se vêtir au printemps, mais aussi le dernier à quitter sa parure.

• • •

Mais, entre la résurrection printanière et la décrépitude pré-hivernale, il y a les jours bénis de la récolte. Le temps où les rameaux ploient sous le poids des bogues épineuses qui s'entrouvent dès qu'octobre a mûri les treilles aux pampres d'or et de rubis, laissant paraître la richesse de leur écorce d'épines hérissée, dénommée « pillons ».

Les fruits y sont serrés comme le grain dans l'épi. Et lorsque le ton roux a pris la place du vert, la bogue choit sur le sol, livrant son contenu d'une belle couleur marron : ce sont les premières châtaignes, celles qu'on déguste avec le plus de volupté.

Dans quelques semaines, on gaulera les pillons récalcitrants pour les placer dans des « pillonières », sorte de caveaux ou de simples creux pratiqués à même la châtaigneraie, où les enveloppes encore vertes fermenteront et se laisseront plus facilement dépouiller de leur trésor.

Les châtaignes ainsi traitées se conserveront plus longtemps que les fruits des premières cueillettes. On les placera à la cave, dans quelque tîne ou vieux tonneau où elles seront disposées en alternance avec des couches de sable ou de fine sciure. On y puisera jusqu'au prochain printemps.

.....
Mais, et « le parfum de la brisolée » ?

Attendez, j'y viens, les papilles déjà dilatées..

Mes premières brisolées, je les ai dégustées à même les châtaigneraies ou dans quelque bosquet avoisinant. L'automne peignait de pourpre et d'or les hêtres peuplés d'écureuils amis des faines et des noyers tout proches. En compagnie de camarades d'école, je réunissais quelques brindilles et branchages auxquels nous mettions le feu. C'est dans les braises que nous enfouissions les châtaignes fraîchement tombées et que l'on appelle les « vouaires ». De temps en temps, une détonation nous avertissait que la brisolée était en bonne voie.

« Tirer les marrons du feu » est une expression la plupart du temps improprement employée. En effet, dans cette opération préliminaire on se brûle souvent les doigts, comme il arrive aussi qu'une bouche trop pressée soit victime d'une explosion. Ce qui est autrement plus agréable, c'est de grignoter en toute tranquillité les châtaignes en train de se refroidir, éparpillées sur le sol.

Primitif repas, pensez-vous, renouvellement du geste antique de toutes les générations qui nous ont précédées au pays des châtaigniers !

D'accord, mais quel régal ! L'eau m'en vient encore à la bouche ! Honneur à l'ancêtre de l'officielle brisolée dégustée en famille ou dans quelque coin obscur d'un estaminet !

Mais parlons aussi de ce plat national du Bas-Valais et de certaines autres contrées de la rive vaudoise du Rhône.

• • •

— Dis donc, César, ça te dirait une bonne brisolée ?

— Mais, bien sûr, pourquoi pas ?

— Alors, ce soir, au Grappillon. Il y a un excellent « nouveau » du patron.

En entrant au Grappillon, on hume déjà l'acre parfum des châtaignes rôties se mêlant au fumet du jeune fendant à peine dépouillé de sa grosse lie. On s'attable avec d'autres convives portant le même péché de gourmandise.

Bientôt, un large plat en faïence s'en vient trôner au milieu de la table, débordant de châtaignes noires et fumantes. On y plonge les doigts qui deviennent bien vite semblables à ceux du ramoneur... Le fruit doré et farineux accompagné de fromage donne soif. Qu'à cela ne tienne ! Les « demis » couleur petit-lait se succèdent.

Car une brisolée réglementaire ne saurait être dégustée sans quelques bons morceaux de fromage de la dernière désalpe. Ainsi sont alliés en un savoureux mélange que ne dédaignerait pas Brillat-Savarin l'essence des fleurs et herbes alpestres, le fruit d'un des plus beaux arbres de nos régions et le nectar renommé de nos coteaux.

Mariage d'amour ou de raison ? Qu'importe, puisque chaque mets apporte sa fleur au bouquet de succulence et contribue à faire de la brisolée la reine des agapes automnales.

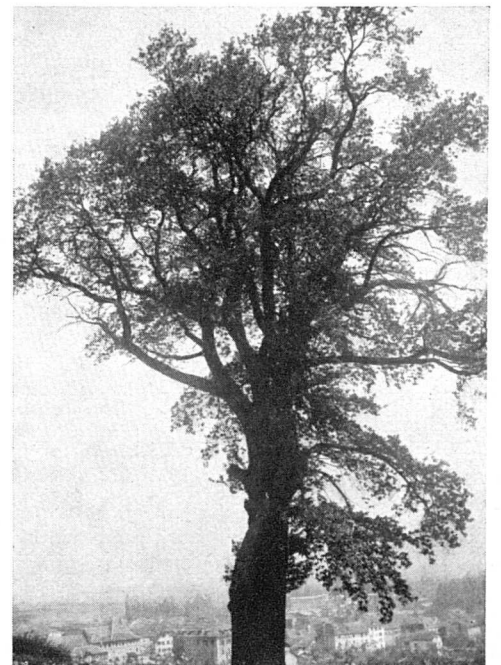
Ceux de Fully, de Martigny-Combe, de Dorénaz, d'Evionnaz, de Massongex, de Choëx, de Muraz, de Vionnaz, de Vouvry et de Bouveret, pour rester uniquement en terre valaisanne, ne démentiront pas mes propos. Les autres amateurs de brisolées non plus.

Malheureusement, notre an de grâce 1956 fut bien avarié de ces bonnes châtaignes ; mauvais printemps, détestable été. Il faut recourir aux marrons importés qui, on doit le reconnaître, n'ont ni la finesse ni la saveur de ceux du pays. Les méchantes langues disent bien aussi que le pinard qui s'en vient par le tunnel...

Ne les imitons pas, acceptons les cossues « castagne » de nos amis transalpins tout en souhaitant que 1957 fructifie abondamment nos propres châtaigniers.

Alf. Delavy.

Châtaignier géant de Vouvry, multicentenaire, abattu entre les deux guerres. Il avait, à hauteur d'homme, une circonférence de 4 mètres environ et dominait de ses 30 mètres la plaine du Rhône non loin de la cure.



TREIZE ETOILES

en famille

Le calendrier de Noël

Préparez-le déjà pour l'année prochaine, puisque vous avez décidé de ne plus aborder les fêtes en ménagère harassée.

Inscrivez sur votre calepin 1957, en date du 15 novembre, le nom des personnes à qui vous offrirez un cadeau sous l'arbre ; en regard, vous noterez dans le courant de l'année les souhaits surpris.

A établir encore au fil des jours, pour le feuillet du 26 décembre : la liste des personnes à ne pas oublier à Nouvel-An. On est si vite ingrat !

18 novembre : fixer les menus de fête, marquer en marge les denrées qu'on peut acheter tout de suite.

19 novembre : grande revue des accessoires pour le sapin. Bien entendu, les bougeoirs sont propres depuis janvier dernier, débarrassés des bavures de cire. Leurs ressorts sont-ils bons ? A la poubelle les mous, les faibles ! A la poubelle, à l'insu des enfants, pour ne pas risquer des conflits de voisinage à cause d'un persan bleu à la queue duquel...

Dernier dimanche de novembre : lettres aux amies lointaines, qui pré-

férent ces vœux anticipés et des nouvelles personnelles à quatre mots gribouillés à Nouvel-An. Une idée que vous imitez peut-être, si vous avez déjà mis de l'ordre dans les négatifs de 1952 et suivants : l'échange, pour quelques jours, des



albums photographiques aux fins de comparer la croissance des petits derniers et la silhouette des époux. (Tiens, Martin est toujours fil-de-fer ; tu devrais refaire de la bicyclette.)

Du 20 au 30, préparatifs culinaires lointains, achat des surprises. Emballées, nouées, étiquetées, elles vont attendre dans le secret d'une armoire.

Il vous reste maintenant — en théorie — trois semaines pour vous

préparer, vous et les vôtres, à l'essentiel, dans le calme et la sérénité. Vingt et un jours pour vivre dans le sillage d'un couple sans éclat. L'homme prépare l'aventure du voyage de Bethléem, la Vierge est prête à toutes les aventures, à tous les déchirements pour donner Dieu au monde. Pour Le lui garder, elle fuira même en exil, abandonnant sa modeste sécurité, le réconfort de sa famille.

Sur les pas alourdis de la Vierge de Judée, vous retrouverez le sens des valeurs, vous saurez préserver votre foyer de l'excitation et de la surenchère matérialiste dont Noël est le prétexte et dont la maîtresse de maison est en partie responsable.

Non qu'il faille priver les enfants de joujoux et son foyer des joies de la veillée ; Noël, fête par excellence de l'amour divin, est aussi la fête de l'amour familial. Mais ces ménagères préoccupées uniquement par les préparatifs n'entendent-elles pas, en ce jour de liesse, un reproche leur marteler les tempes : « Marthe, Marthe, tu t'agites, mais tu as oublié la meilleure part » ?

J. F. 77 01.

L'homme devant son vin

Nouvelle inédite d'André Closuit



On dit d'un homme qu'il boit quand de « boire son verre » il fait son habitude, son penchant, son vice. Un vice préjudiciable à lui-même d'abord, à sa famille souvent, vice projetant fâcheusement son ombre sur un milieu enfin. Il me souvient pourtant d'un buveur (cela n'est point l'aveugle et inconditionnel éloge d'une catégorie de buveurs) d'un buveur, dis-je, que je ne pouvais me défendre de voir sous un certain aspect avantageux, sa presque constante ébriété ne m'apparaissant point comme le signe déshonorant, l'indélébile marque d'une faillite, d'une déchéance. C'est dire que je lui découvrais une manière de dignité, de respectabilité et que je lui accordais, contrastant avec l'espèce de discrédit qu'assez généralement encourt à mes yeux la corporation des buveurs, l'estime, rare, il est vrai, que l'on doit à un buveur de qualité.

Parce qu'il avait ses heures... Ses heures de poignante et noble griserie qui le gardait, privilège unique, de sombrer dans l'abjecte masse qu'est la horde des « soiffeurs » engagés sur leur pente, à jamais dégradés, avilis. Il était certes aux yeux de tous un ivrogne qui allait titubant, gesticulant, soliloquant dans le paysage, mais d'un soliloque sans agressivité ni hargne, expression de son ivresse douce, familière, élément du décor, pour ne pas dire du folklore, ivresse s'interdisant d'être un défi, elle-même expression d'une humeur pacifique, d'un caractère heureux.

Il était célibataire et menuisier. Or, comme célibataire, déjà, sans parent proche à qui rendre ses comptes, il trouvait à boire quelques excuses et circonstances valables, atténuant fort ses responsabilités d'homme, de citoyen. Solitude, abandon, heures de vide à remplir, disait-il, et dont il sortait « plein » ironisait-on drôlement alentour, au village...

Donc, ne se devant somme toute à personne, sauf à lui-même, à son métier, puis à la communauté, vous tenant par mille griffes, il n'était pas de ces ivrognes tragiques, honte et fléau d'une famille, ces accusés sans alibi qui, laissant tout aller à vau-l'eau, semblent dire, puisqu'il faut bien, en plus d'un cas, transfert de responsabilités que de tels sujets n'assument plus :

« Prenez soin de ma femme et de mes enfants... »

Il excipait aussi, comme artisan, d'une excuse dont il ferait un refrain sa vie entière, une vie remplie, rachetée non moins, par l'emploi tenace, réfléchi, n'abdiquant un seul jour, du marteau comme du ciseau, de la hache, de la scie comme du rabot.

« Travailler le bois, mes amis, c'est se donner une soif de malheur, une soif d'enfer qui vous prend la gorge et vous tient toute la vie jusqu'au trépas, et après... Travailler le bois, mes amis, faut le faire, pour y croire... »

On le croyait sur parole, dit qu'il était, une fois pour toutes, que Mathurin s'enivrait parce qu'il travaillait le bois, que son état, bonne raison (bref, sa raison d'état) le lui commandait, qu'il ne pouvait s'y soustraire sans enfreindre une loi, un principe d'existence. C'était un cas devenu typique, acquis, indiscuté que scier, équarrir, raboter, ajuster, clouer le bois inclinait son homme, hors de tout recours possible, vers une soif qui ne s'étancherait plus, accompagnerait une carrière du début au milieu jusqu'à la fin, la mort.

Le curé, de loin en loin, essayait bien de lui tendre la perche pour amortir la chute, mais y perdait sa peine et son latin.

— Mathurin, pauvre ami, si je pouvais te faire comprendre... Ah ! mais, bon sang, je vois que c'est inutile... trop tard !

— Monsieur le curé, objectait l'autre, vous êtes homme à goûter un bon verre, mais vous n'êtes quand même pas dans le coup, non, pas dans le coup... Faudra que je vous explique ça, un jour, monsieur le curé, un jour...

— Quand tu n'en auras seulement plus la force, Mathurin ivrogne, plus la force, je te le dis, prends garde ! C'est misère de te voir finir comme ça dans ta peau de buveur. Pas une fin de chrétien, en tout cas, misère ! Et je te dis, moi, qu'à ce train-là tu n'en as plus pour bien longtemps, pauvre ivrogne de malheur !

— Plus pour bien longtemps ? La preuve que non, monsieur le curé, c'est que le vin conserve, c'est connu. Et je parie que je vous enterre tous, du premier au dernier, que je vous prends les mesures à tous pour le dernier complet, celui de sapin... Ce qu'on va voir !

— Dis donc, Mathurin, qu'est-ce qui te donne tant d'assurance ? Est-ce de toucher du bois à longueur de journée et à main que veux-tu, qui te donne tant d'assurance ? Dis donc un peu, c'est drôle...

— Peut-être bien, monsieur le curé... Et que j'enroule la corde de chanvre autour du poignet pour vous sonner le glas à tous, c'est sûr !

Car il était aussi sonneur pour tous les offices, des dimanches et fêtes comme de la semaine, pour les enterrements, les mariages, l'angelus du matin et du soir.

Or, de fait, passé la cinquantaine, il ne vieillissait guère, mais avait pris pourtant le dos rond de celui que les ans ont penché sur l'établi, le physique de l'emploi, comme on dit justement. Une longue figure d'une étroitesse rectangulaire, un corps de même avec de longs bras ballants de primate, terminés par des mains aux articulations noueuses, mains entrouvertes, toujours prêtes à se fermer sur le demi, bien sûr, mais aussi sur un outil, à étreindre le rabot ou la corde de la cloche. Oui, mouvements et rythmes des bras, des jambes, des épaules et du buste accusant l'usage journalier de tel outil, de tel instrument pour une tâche probe qui ne vous prend jamais de court.

En ces temps-là, paisibles encore, où il fallait au village en tout et pour tout se suffire à soi-même, Mathurin fabriquait tables, escabeaux, manches de toutes sortes, luges à bras, huches et râdeaux, barriques et barrils, mangeoires et bâts, et d'autres objets d'usage courant, sans compter des cercueils dont il gardait « un de reste » dans l'atelier, expliquant : « Supposé que je tourne de l'œil, comme le commun des mortels, qui donc me fera le mien, de cercueil, qui donc, je vous le demande, dans ce village de malins ?... Nom d'un sort ! »

Il façonnait aussi des croix de bois pour les tombes, et de plus hautes, de plus lourdes, de la taille et du poids de celle que porta le Christ accablé, gravissant le Calvaire. C'étaient de ces croix massives de gros mélèze rouge résineux, ligneux, qu'il taillait, chantournait à coups de ciseau, de hache et finalement gravait d'un millésime à la jonction des bras et de la pièce verticale regardant le ciel. Croix dressées aux détours des chemins, aux croisées, aux carrefours, croix rappelant une mission, croix fichées sur l'abîme, croix de l'alpage, toutes celles que le temps, les saisons vêtiront de lichens, que l'humidité, la pluie, le gel creuseront, mineront patiemment dans leur chair... Croix de bois ruinées, délabrées, bourrelées des montagnes. Pérennité des croix de bois rustiques penchées sous le ciel, haut symbole, éternel témoin de foi sur fond de cimes blanches.

On peut penser que Mathurin n'inclinait guère vers la poésie des croix, son penchant l'incitant vers une autre mystique, celle du vin, son allégeance, sa communion, son

culte. Il buvait, fréquentant l'unique pinte du village. Je l'ai vu, observé, scruté, à sa petite table, buvant son vin, dans les dispositions requises d'esprit et de corps, en état de grâce pour recevoir, pénétrer le génie du vin. J'ai noté ses mimiques, ses airs penchés, absorbés, ce « quant à soi » qui l'isolait lorsqu'il était sous l'empire du vin, esprit et matière, à éprouver cette puissance d'évasion, ce pouvoir d'abstraction et d'oubli, magie et miracle du vin.

Je le voyais en marge, sans plus d'attache avec l'extérieur, la vie ambiante, ses appels, ses sollicitations, ses trivialités, ses routines. Il restait là, des heures à son poste, sans partenaire, sans échange avec personne qu'avec son vin, tout à son aparté secret ; contemplatif, méditatif, se chantant un hymne intérieur, les yeux clos sur le songe illuminé qui lui éclairait les origines, le faisait remonter à la genèse, au principe du vin dont il accaparait, s'appropriait, élucidait le profond, le bouleversant message.



A sa petite table, sans témoin, devant les deux minces colonnes dorées du demi et du verre, ce face à face où lui, l'humble, le pauvre, participait, revanche sans seconde, de tous les rêves qui gravitent, de tous les possibles épars dans un monde devenu sien, inconnu des autres hommes.

Une grande joie le visitait, une béatitude merveilleuse, inpartagée l'envahissait qu'il épuisait longuement au fort de cet oubli reculant sans cesse et toujours plus loin ses limites, et où il voyait poindre une vérité, sa vérité intraduisible, incommunicable, décourageant le doute, les sièges, sa vérité à lui tout seul, égoïstement.

Il avait une expression de visionnaire qui répond à un appel, prend possession de son univers depuis ses balbutiements jusqu'à son accomplissement... Ainsi s'était donc trouvée présente, offerte, une terre pour cela, une terre idoine, contenant en germe les ferments, une terre fauve, aérée, noyée de pierre, schiste, friable, une terre perméable, vulnérable, dévorée d'eau et de soleil, montant à l'assaut des pentes où devront s'agripper, s'enfoncer les souches, après long essai, stage, les souches tireuses de sève, distribuées de jets, de cepes tout neufs où se prendront les feuilles, les fleurs, les petites graines de piètre mine, agglomérées sans ordre, à peine fournies, comme graines vulgaires de graminées, mais toutes prédestinées, ces graines qui auront la force de vaincre, de vivre, gagneront corps,

consistance et chair de la grappe future. La grappe en sa royauté, au grain translucide recevant le baiser d'or du levant, du couchant, du soleil méridien.

Je le voyais, cet homme, sympathisant avec cette terre, le destin, les promesses de cette terre riche, meuble où gisent ses secrets, ses feux amortis, ses feux dormants. Je le voyais acceptant, comblé, d'être impliqué, admis dans l'histoire du vin qui reçoit ses vertus, ses saveurs et sa force de la terre et du ciel.

Je l'observais cet homme en ses ferveurs d'initié, livré à son enquête aux cheminements silencieux, mystérieux, pieux, le conduisant aux confins de la connaissance, de la jouissance et du goût, cet homme assumant tout le drame, toute l'aventure du vin.

Or Mathurin, à qui ses concitoyens décernaient unanimement le brevet d'ivrogne, n'a jamais tiré gloire ou su tirer gloire de ce privilège, de cette faculté où le mettait le vin de se retrancher si souverainement de son milieu pour lui faire franchir le seuil de sa vie transposée, de sa vie seconde fabuleuse, prestigieuse qui l'isolait en le transfigurant au point que tous les fracas, tous les tonnerres d'Apocalypse déchainés sur la planète n'auraient pu l'en distraire.

« ... Le champ de blé, la vigne, lui disait parfois, avec des pauses, le curé songeur, le pain, le vin... pourquoi, en somme, t'occuper de l'un tellement plus que de l'autre ? ... Le pain, le vin, issus de plantes sœurs, le blé, la vigne... Le pain et le vin de l'Eucharistie, transsubstantiés en le corps et le sang du Christ... comprends-tu bien ça, Mathurin, par le Ciel ? »

Il faisait mine de partir, revenait sur ses pas : « ... Ce vin, élément de la communion, sanctifiant les âmes pour leur salut, est pour toi, Mathurin, élément de perdition... Non, non, non, inutile tu ne m'expliqueras jamais rien, Mathurin, rien de rien ! ... » Une fois encore le prêtre feignait de s'en aller pour se reprendre :

— Quelle épitaphe pourrait-on bien graver sur ta tombe, Mathurin ? ... Bon, pas d'épitaphe. Et ni fleurs ni couronnes non plus, je pense...

— Ni fleurs ni couronnes, monsieur le curé... vu qu'elles pourraient bien empêcher que me pousse...

— Quoi, fit le curé timide, dans un souffle... une treille... non ?

— Monsieur le curé, je n'osais pas y croire, mais puisque vous l'avez dit, c'est parole d'Evangile. La vigne me doit bien ça.

Anri Closuit.



LES INTRUS

C'est entendu, si j'additionnais, en ce mois de décembre 1956, tous nos sujets d'ennuis, de tourments ou de craintes, la somme en serait peu réjouissante.

Les occasions de « faire la tête » ne manquent pas.

Il suffirait de céder au découragement pour découvrir dans un discours de Nasser des motifs de disputer sa femme à propos de son dernier chapeau ou d'asticoter les enfants.

Les défis que se lancent les grands de ce monde ont, en effet, pour conséquences indirectes de nous mettre les nerfs en pelote et notre tante Emma ne saura jamais qu'elle doit notre accueil particulièrement glacial à une allocution de Boulganine.

Quatre fois par jour, et généralement au moment des repas, la radio nous crispe l'estomac par des informations tristes ou révoltantes et nous voilà ulcérés pour des heures.

Il ne faut pas, à ce moment-là, que le propriétaire vienne réclamer son terme ou qu'un colporteur sonne à la porte !

On ne leur envoie pas dire ce qu'on a sur le cœur.

Ces réflexions pour préciser que, moi aussi, je suis de méchante humeur aussitôt que j'ouvre un journal ou que j'écoute les dernières nouvelles.

Si je m'écoutais, tous mes amis entendraient ce que je ne manquerais pas de déclarer à tel ou tel dictateur, le jour où nous nous trouverions en tête-à-tête, et ils n'auraient pas un mot à repiper, je vous l'assure.

• • •

Or, c'est cela précisément qui me fait sourire, alors que le sourire aujourd'hui paraît presque indécent.

Dernièrement, dans une minute de nervosité, j'ai été injuste envers un de mes parents qui me confiait des projets d'avenir.

Comme il prenait tout son temps pour me ménager des surprises, je l'ai bousculé et il a paru surpris, tout à coup, de mes propos dépourvus d'aménité.

Je me suis rendu compte alors qu'inconsciemment ce n'est pas à lui que je répondais sur ce ton tranchant, mais à M. Kroutchev !

Eh ! oui, nous sommes des drôles de mécaniques.

Lorsque quelqu'un ou quelque chose nous énerve, nous déchargeons notre agressivité sur le premier venu sans aucun souci d'équité.

Il ne fait pas bon être un chat ou un chien dans un ménage où le mari se met à l'écoute des grands événements internationaux !

• • •

Croyez donc que je n'aurais qu'à céder à mes impulsions pour écrire, en cette fin d'année, un article à la fois pessimiste et cafardeux qui serait vraiment de circonstance et qui me vaudrait la considération des gens bien.

Pourtant, je crois, voyez-vous, que nous ne pouvons rien changer à rien du sort de cette pauvre humanité qui hésite entre sa propre perte et son salut et que notre seule ambition doit consister à nous rendre supportable à notre entourage.

Au début du siècle on n'accueillait, dans sa maison, que les amis de son choix, ce qui était la plupart du temps, reposant.

Il suffit maintenant de tourner un bouton pour qu'un énergumène fasse irruption à votre domicile et vous accable de sa haine.

Est-ce une raison pour se laisser empoisonner par cet intrus et pour déverser sur autrui tout le poids de la fureur qu'il vous inspire ?

Autant lui fermer le bec si on ne peut supporter ses paroles.

Je me souviens d'avoir accueilli naguère un vociférateur qui nous... enguirlandait tous dans un langage hermétique à mon entendement.

Il nous gâtait régulièrement nos soirées et quand il avait fini de hurler, on n'avait plus aucune envie de servir les cafés.

Il s'appelait Adolphe Hitler.

Quand il prenait la parole, il affirmait que le monde auquel il travaillait avec tant de rage allait durer mille ans.

Ce sont des choses dont on se vante, comme ça, dans la conversation, mais à l'époque, elles vous flanquaient des coliques.

Depuis, ce monsieur a disparu sans qu'on ait retrouvé sa trace, et sa voix qui faisait trembler le monde, on ne la réentend plus sans ennui.

• • •

C'est toujours avec le recul du temps qu'on doit juger des hommes.

Les plus célèbres peuvent paraître alors dérisoires.

Peut-être, en nous remémorant des cas, aurons-nous la force de sourire à ceux que nous aimons, afin qu'ils n'aient pas à redouter, à chaque tourmente internationale, une de nos sautes d'humeur, et qu'ils n'aient pas à dire ensuite en montrant une potiche fendue : « C'était à l'occasion de l'affaire de Suez ! »... ou un guéridon brisé : « Nasser avait prononcé un discours ! »

André Marcel

Boire un verre à la cave

J'ai vu un vigneron suivre la dernière « bossette » de sa vendange comme on suit un cercueil.

Les yeux rouges de larmes (c'est le froid, disait-il !), il se penchait parfois vers son char serrant les « mécaniques » comme pour retenir son bien, pour retarder un peu cette séparation.

— C'est la première année, gémit le pauvre, que je n'aurai pas de vin à ma cave. Mon fils veut vendre, tout vendre.

Son fils à l'avant tirait la bête par la bride, criait des ordres au père puis comptait ses brantées.

• • •

J'ai vu des caves abandonnées, des caves où autrefois on buvait entre amis des vins de nous seuls connus.

Qu'elles ont vieilli depuis !

Leur chant s'est tari, le chant du moût qui devient vin. Les rats sont venus peupler ce silence et l'araignée tendre le long des murs moisissés le fil de l'oubli.

Caves de mon Valais, humbles caves de nos villages, j'entends votre plainte monter des soupiraux éventrés ; j'en-

tends la prière de vos voûtes parlant des tonneaux oubliés, de l'entonnoir de chêne qui bâille d'ennui, et ce grand cuvier dégingandé qui, las d'attendre, a lâché tous ses cercles.

Je plains le tonnelet où grand-père gardait son arvine... tantôt plein, tantôt vide, suivant les amis qui venaient ! Pauvres fûts délaissés, avachis sur vos cales ou penchés en avant, dans la suprême position du dernier verre que vous avez donné !

Une odeur de salpêtre et de choux égarés a remplacé le parfum viril des feuilles de brant et du suif. Au grand crochet rouillé, plus de jambon (les frigos les ont mangés)... un vélo démonté pend misérablement.

Je sors. La lourde porte trouée semble grincer des souvenirs. Elle me rappelle une histoire d'autrefois, la fête des contemporains (c'était 4 heures, je m'en souviens), le verre de la désalpe, tous les marchés conclus, les coups tordus des dernières élections... mais la clé a tourné, l'obligeant à se taire.

Dans la cour, le cœur serré, l'ancien pressoir à vis où nous jouions enfants attend l'hiver pour qu'on le scie et brûle.

Et ces vieux qui, autrefois, vantaient le vin de leur futaille, on les surprend aujourd'hui, rêveurs, à l'angle d'un café.

La cave en Valais se meurt. Personne ne fera rien pour elle !

• • •

Certes, honneur aux pressoirs anonymes. Ils assurent notre vie et c'est beaucoup. Mais la dernière brantée de notre dernière vigne, nous la ravi-
ront-ils ?

Quand tous les crus de notre sol seront mis en flacons, étiquetés, nous aurons perdu un peu de nous-même,

de notre richesse, de notre patrimoine.

Il est des vins trop fiers pour être mélangés, des vins qui préfèrent le silence des caves au bruit des salons et des pintes. Leur grandeur réclame

Vins des caves ignorées, ce que j'ai cette modestie et cette intimité. Bus ailleurs, ils s'étiolent.

me le plus en vous c'est votre diversité, c'est la gamme infinie des muscats et des dôles, c'est cette gageure du moindre parchet, du moindre « tablar » de servir un vin à nul autre semblable, un vin qui ne se vend pas mais qui se donne.

Vos qualités se lisent aux traits de l'homme qui vous a faits. Comme lui, vous allez droit au but ! Vous avez sa franchise et sa bonté. J'aime de vos fendants, la familiarité, l'indolence latine de vos amignes, le miel de vos malvoisies, en préférant pourtant le petit goût farceur du pinot blanc.

• • •

Avec le vin de nos caves c'est un peu de notre amitié qui s'en va. On conservait en lui le sang de nos pères, leurs souvenirs, leurs sueurs. On y lisait les nôtres aussi. Dans la petite goutte restée au fond d'un verre se trouvaient ramassés le piochard de mars, la confiance d'avril, le sulfate de juin et ce sourire de vendangeuse dans un matin d'octobre.

Non, il ne faut pas que l'humble cave meure.

Honneur au vigneron qui achève son œuvre, qui ne flanche pas à la dernière minute, qui plante, taille, récolte et presse.

J'admire celui qui mène sa grappe jusqu'au bout, celui qui écrase et encave.

C'est le plus bel honneur qu'il puisse faire à son vin.

Pascal Thurre.

Comme lui, vous allez droit au but !

(Photo de l'auteur)



Sion possède sa patinoire artificielle

Le Valais accomplit actuellement un effort extraordinaire en matière de sports. Sur tous les plans, les sportifs valaisans récoltent médailles et palmes.

Les hockeyeurs ne sont pas restés en arrière, et en un temps record trois patinoires artificielles ont été construites dans notre canton, à Martigny, Viège et Sion. Nos amis confédérés ont suivi avec intérêt ce magnifique élan et ils n'ont pas ménagé leurs louanges.

Le dimanche 4 novembre, plus de mille patineurs envahissaient la magnifique piste glacée, et le jeudi 15 novembre, le HC Sion disputait son premier match sur le nouveau rink, face à la formation de l'AIK de Stockholm.

Ainsi, en moins de quatre mois, la patinoire de Sion avait été édiflée. Du grand travail, du beau travail.

Samedi 1^{er} décembre, on fêta dans l'allégresse l'inauguration officielle de cette magnifique construction, et le



Vue de la patinoire pendant un match de hockey (Photo-Moderne, Sion)

Dernière en date, la patinoire artificielle de Sion a été étudiée avec beaucoup de soins par des personnalités particulièrement versées dans les domaines si divers que sont la construction et le sport.

C'est le Dr R. Taugwalder, conseiller municipal, qui a été le grand promoteur de la patinoire, en convoquant le 27 janvier 1956 quelques personnalités de bonne volonté désireuses de doter la capitale du Valais d'une installation sportive répondant à tous les besoins des amis de la glace.

Un comité fut donc créé, présidé par M. Séraphin Antonioli, président de l'AVE. Le mardi 6 mars, une grande assemblée publique destinée à orienter le public était réunie à l'Hôtel de la Planta. Le succès de cette réunion fut tel que l'on décida immédiatement la construction de la patinoire artificielle.

Des chiffres : budget 500.000 francs, parts sociales 250.000 francs, emprunt 250.000 francs. Forme : celle de la société coopérative.

Les travaux furent adjugés le 20 juillet. Le terrain, choisi à l'emplacement de l'Ancien-Stand, devait réserver de mauvaises surprises aux entrepreneurs, car il était très marécageux. Des spécialistes furent consultés, et le 18 octobre, le sapin était posé sur le toit du bâtiment principal !

président de la patinoire, M. S. Antonioli, manifestait une joie qui faisait plaisir à voir.

La nouvelle piste artificielle de Sion fait honneur certes à la ville de Sion en premier lieu, mais aussi au Valais tout entier, car elle est l'œuvre de toute une population.

Notre canton peut être fier de ses réalisations sportives !

Pierre Antonioli.

La cérémonie d'inauguration

(Photo ASL, Lausanne)



Un mois de SPORTS

Si ce n'avait été la très belle tenue de nos équipes de Première ligue, spécialement de Martigny, qui se distingua par une série de six victoires consécutives, de Sion et Monthey, l'un comme leader du groupe romand et l'autre comme challenger, le premier tour du championnat de football aurait pris fin dans l'indifférence générale.

Un autre sport — dont personne ne peut plus nier le pouvoir attractif et l'intérêt spectaculaire — con-viait en effet dès le début de novembre les amateurs de sensations fortes. Nous voulons parler du hockey sur glace, sport qu'on ne pouvait pratiquer chez nous que selon le bon vouloir de messire Hiver, c'est-à-dire pendant les quelques semaines où la température daignait se maintenir bien au-dessous de zéro !

Maintenant, tout est changé depuis qu'un club, le HC Martigny, a pris l'initiative, considérée alors comme irréalisable, de construire une patinoire artificielle. Cela se passait en été 1955. Quelques mois plus tard, Martigny inaugurait la première piste artificielle du Valais.

Aujourd'hui, notre canton en compte trois, Sion et Viège ayant immédiatement suivi le mouvement ! Ce sont ces trois patinoires artificielles qui ont ouvert leurs portes au début de novembre non seulement pour permettre à une jeunesse nombreuse de connaître les joies du patinage mais encore pour donner la possibilité aux hockeyeurs de pratiquer leur sport favori.

C'est pourquoi, au cours de ces dernières semaines, le Valais a été un peu le centre du hockey suisse. Les plus grandes équipes du pays s'y donnèrent rendez-vous soit pour y disputer des matches amicaux, soit pour s'y entraîner en vue du championnat 1956/1957. Martigny hébergea le HC Davos pendant une semaine et Viège organisa un camp pour le HC Ambri-Piotta.

Des matches, comme on n'avait jamais eu l'occasion d'en voir en Valais, se déroulèrent sur nos trois pistes, en présence de milliers de spectateurs.

A Martigny, la belle équipe locale affronta presque toujours victorieusement ses adversaires, tels Davos, Arosa, Alvesta (Suède), Servette-Genève, etc. Martigny réussit un autre exploit, encore celui d'éliminer Grasshoppers-Zurich de la Coupe suisse, après une rencontre qu'on n'oubliera pas de sitôt en Oc-

Le HC Sion, pour ne pas être en reste, a marqué l'inauguration de sa patinoire par un tournoi à trois équipes, réunissant Servette, Lausanne et une formation combinée entre Montana et Sion. Cette manifestation remporta un succès complet, mais qui fut éclipsé huit jours plus tard par le match Suisse A-



En Coupe suisse, Martigny (LN B) élimine Grasshoppers (LN A). Beach et Mudry aux prises avec cinq défenseurs zurichois.

to-dure, de même que les péripéties de la coupe locale remportée par Berne. Au moment où ces lignes paraîtront, le club bas-valaisan aura eu la visite d'une des plus fortes équipes d'Europe, Nottingham Panthers, entraînée par le célèbre Chick Zamick.

Le HC Viège a fait parler de lui aussi en battant Berne en Coupe suisse et en organisant avec succès le match international Suisse B-Allemagne B, gagné assez facilement par les représentants de la République fédérale. A l'occasion de cette rencontre, deux joueurs valaisans firent leurs premières armes comme internationaux, le Martignerain Gérard Pillet et le Viégeois Salzmann. Ils devaient faire honneur à leur sélection, le premier nommé surtout, joueur intelligent et bon constructeur. On a dû retenir ce nom en haut lieu...

Swiss Canadians confié aux Sédu-nois par la LSHG, à titre d'encouragement.

Cette brève rétrospective ne confirme-t-elle pas ce que nous avons dit plus haut, à savoir que le Valais a été ces dernières semaines la métropole du hockey suisse et même international puisque Canadiens, Allemands, Anglais et Suédois nous rendirent visite ?

Mais tout cela sera vite oublié quand la lutte battra son plein entre Viège, Montana, Martigny, Lausanne et Servette pour le championnat de Ligue nationale B. Dès le 20 décembre...

F. Donnet

A l'échelon le plus bas

La lutte serrée qui se joue entre les grandes puissances du monde, tant sur le plan diplomatique que sur le plan militaire, les graves événements de Hongrie, ceux non moins importants de Suez, dominés en définitive par des préoccupations économiques, ont incité récemment le Conseil fédéral à provoquer une rencontre des puissants de ce monde à l'échelon le plus élevé.

Ce sont du moins les termes admis lorsque les chefs des pays les plus influents se réunissent pour échanger des propos dont le but est d'éloigner l'échéance de la guerre.

Pendant ce temps, dans le Vieux-Pays, on s'agitait fort pour résoudre de petits problèmes à l'échelon le plus bas, celui de la commune.

Il s'agit, comme bien l'on pense, des élections communales qui ont éclipsé pour un certain temps les faits les plus tragiques de la vie internationale.

Comme tous les citoyens ne peuvent pas jouer un rôle au-delà des frontières de la Suisse, voire de leur canton ou de leur commune, il faut bien qu'ils se rabattent sur la politique qui les touche de plus près, celle qui se joue autour d'eux avec le concours d'hommes qu'ils approchent de près, qu'ils rencontrent chaque jour, dont ils connaissent les qualités et les travers, les bons et les mauvais côtés.

Et cela devient un jeu passionnant, placé sous l'égide de principes et de doctrines, mais en réalité singulière-

ment influencé par de petites questions d'affinités personnelles ou d'intérêts.

Il y a certes les chefs qui invoquent les idéologies, qui voient plus loin, qui cherchent à insuffler tel ou tel esprit politique dans les gestions des affaires communales.

Mais il y a, en dessous, la masse. Elle réfléchit moins, elle suit des hommes et des mots d'ordre en fonction de considérations beaucoup plus tangibles, donc plus directes.

Indiscutablement, les préoccupations économiques jouent bien leur rôle dans le choix des partis d'abord, dans celui des hommes ensuite.

Questionnez des citoyens avant le vote et même après et vous serez étonné des mobiles qui les ont incités à choisir telle ou telle voie.

Ceux qu'on appelle « les cabaleurs » le savent d'ailleurs très bien. Ils connaissent les arguments qu'il faut invoquer pour décider celui-ci ou celui-là à adopter une attitude.

— Tu vas tout de même pas voter contre tes intérêts !

Où sont les intérêts ? C'est une autre question que nous ne trancherons pas ici.

Ce que nous voulions relever surtout c'est cette prédominance de plus en plus marquée de l'économique sur le politique.

Elle ne témoigne pas nécessairement d'un esprit civique mieux évolué.

Elle est tout simplement un signe des temps que nous vivons, marqués par le souci du bien-être matériel et du confort personnel avant toute chose, marqués surtout par le désir d'avoir toujours davantage pour avoir assez, pour reprendre une expression désormais connue.

Problème délicat à soulever tant l'on risque de paraître antisocial ou antiprogressiste, mais problème quand même car dès le moment où les élections sont faites, les élus se trouvent en face de tâches toujours plus lourdes correspondant aux promesses qu'il a fallu énoncer.

Car, il faut le souligner en terminant, ce bien-être on l'attend aussi de plus en plus de la collectivité, au fur et à mesure que s'atténue le sens de la responsabilité individuelle et de l'initiative personnelle.

Et c'est là certainement qu'il faut chercher pourquoi les élections communales revêtent plus d'importance aujourd'hui qu'autrefois.

Nos édiles ne peuvent plus se contenter d'administrer. On attend d'elles des réalisations qui incombaient autrefois aux privés.

Un cinquantenaire discret

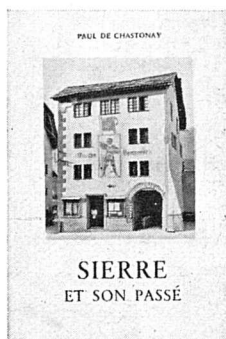
Il est des jubilés à éclat. D'autres se célèbrent dans l'intimité. Et pourtant, ils ne devraient pas passer inaperçus.

C'est le cas de la Librairie Amacker, à Sierre, qui compte aujourd'hui exactement cinquante ans d'existence, puisqu'elle a été fondée en automne 1906 par M. et M^{me} Walter-Amacker, à qui a succédé en 1938 leur neveu, M. Oscar Amacker.

Grand amateur des beaux ouvrages — n'a-t-il pas acquis cette année à Londres le manuscrit des « Quatrains valaisans », de Rilke, pour le ramener au pays et en faire don au château de Villa ? — le distingué libraire sierrois a édité plusieurs ouvrages qui ont fait honneur au Valais, tels le « Sierre et son passé », de Paul de Chastonay, le « Bréviaire du vigneron », de Jean Graven, illustré par Paul Monnier, « Les années valaisannes de Rilke », de Maurice Zermatten.

Depuis deux ans, s'unissant à neuf collègues romands, M. Amacker présente à son public les superbes collections réservées aux membres du Club des libraires de France.

« Treize Etoiles », qui aime aussi les belles publications, se devait de signaler ce succès et d'en complimenter le modeste mais méritant jubilaire.

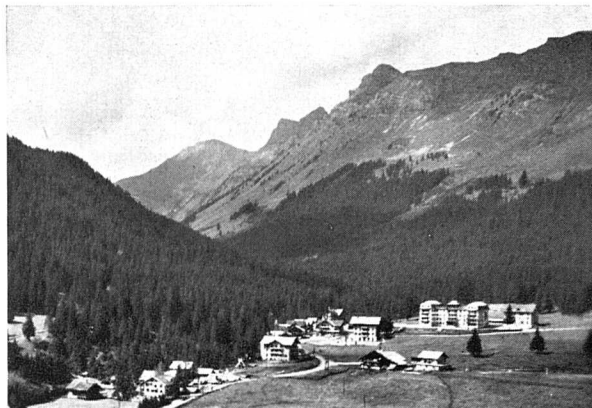




Confection Chemiserie Chapellerie



La maison de confiance établie à Sion
depuis plus de cent ans



Institution
Sainte-Marie-des-Neiges
Morgins VALAIS

Collège secondaire d'altitude pour jeunes filles. Préparation au baccalauréat français. Langues vivantes. Cure climatologique. Sports d'hiver et d'été. Séjour de vacances.

S'adresser à Révérende Mère Prieure des Dominicaines,
Institution Sainte-Marie-des-Neiges, Morgins, tél. 4 31 46.



1886 - 1956



Vie

fondée en 1844

Incendie

fondée en 1819

Depuis 70 ans, les compagnies d'assurances du
Phénix sont représentées en Valais par la fa-
mille Closuit.



Agence générale pour le Valais:

Xavier Closuit

MARTIGNY-VILLE

Place Centrale

Téléphone 026 / 6 17 80

Agents dans tout le Valais

TREIZE ÉTOILES

*est lue régulièrement
dans le monde entier*



Nous expédions chaque mois « Treize Etoiles »
jusqu'aux îles Canaries, à Québec, Buenos Aires,
New York, Stockholm, Lisbonne, Le Caire,
Marrakech, Mogador, Rabat, Casablanca, San
Francisco, Florence, Naples, Venise, Rome, Bo-
logne, Londres, Brighton, Monte-Carlo, Anvers,
Bruxelles, Gand, Liège, Stuttgart, Francfort,
Amsterdam, Den Haag, Rotterdam, Nice, Can-
nes, Marseille, Luxembourg, Liège, Turin,
Gênes, etc.



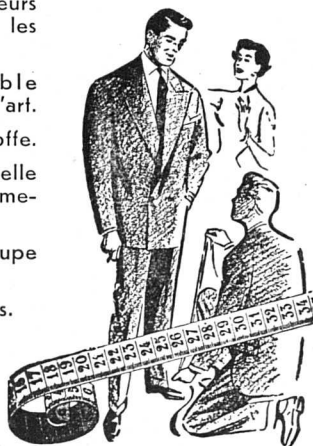
INOMETRIC

vous offre un costume de qualité

dans le tissu de votre choix, fait spécialement pour vous et répondant à tous vos vœux. Ses avantages :

- ❶ Choix entre plusieurs coupes dans toutes les tailles.
- ❷ Essayage préalable dans les règles de l'art.
- ❸ Libre choix de l'étoffe.
- ❹ Exécution individuelle exactement à vos mesures.
- ❺ Garantie d'une coupe seyante.
- ❻ Livraison en 4 jours.

INOMETRIC vous habille comme sur mesure mais au prix de la confection



GRANDS MAGASINS

Al. Innovation S.A.
 Succ. de Ducrey Itres Tél. 61855 Siège social MARTIGNY

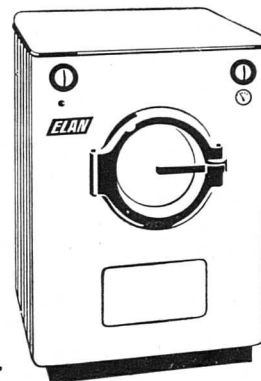
Bruchez S.4.

MARTIGNY

**ELECTRICIEN
SPÉCIALISÉ**

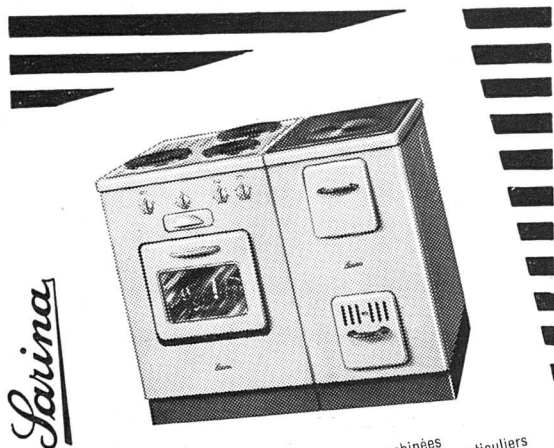
GENERAL  ELECTRIC

La machine
à laver
ELAN Automate
remplace
toute une buanderie



ELAN *automat*

Demandez une démonstration sans engagement.
 Tél. 026 / 611 71 - 617 72



Sarina

Cuisinières électriques et combinées
pour hôtels, restaurants et particuliers

Installation complète d'ensembles
de cuisine, avec frigo et armoire

En vente chez

Fefferlé & Cie 
SION T.21021

BANQUE POPULAIRE DE MARTIGNY

Téléphone 026 / 612 75
 Chèques postaux Il c 1000



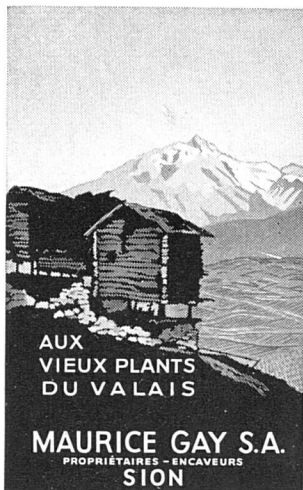
Crédits commerciaux
 Crédits de construction
 Prêts hypothécaires et sous toutes
 autres formes
 Dépôts à vue ou à terme en
 compte courant
 Carnets d'épargne
 Obligations à 3 et 5 ans
 Gérance de titres

Capital et réserves : Fr. 2 000 000,-



LE PAYS DU VIN

où le soleil danse dans les verres...



Médaille d'Or
Lucerne 1954

GRANDS VINS DE SION

Fendant „La Guérîte“
Johannisberg
„Tourbillon“
Ermitage
Dôle „Les Mazots“

et

*toute la gamme des vins fins
du Valais*

en bouteilles et demi-bouteilles



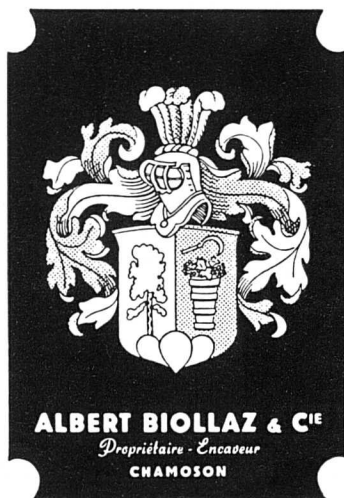
Soleil de Sierre

la bonne marque des

HOIRS L. IMESCH

SIERRE Téléphone 027 / 5 10 65

*Qui aime un bon repas apprécie une fine bouteille et...
choisit nos fendants :*



**Riverettes
Trémazières
Ravanay**

ainsi que nos
grands rouges

**Dôle
Pinot noir**

et nos
spécialités

**Johannisberg
Amigne
Arvine
Ermitage
Malvoisie
Humagne**



Meubles de construction spéciale

sur demande, d'après les plans et dessins établis gratuitement par nos architectes. Devis et conseils pour l'aménagement de votre intérieur fournis sans engagement.

MEUBLES
Gertschen

Grande exposition permanente: MARTIGNY Av. de la Gare **BRIGUE** Av. de la Gare



Passez vos vacances, votre week-end à

Sierre 540 m.

Lieu de séjour et centre d'excursions pour toute l'année.

Plage — Camping — Sports d'hiver

Une bonne adresse pour vos opérations financières, la

Banque Populaire de Sierre

Grande Avenue

Capital et réserves Fr. 2.283.000,—

Agences à **MONTANA** et **CRANS**

«**ZURICH**»
Compagnie d'Assurances

MARC-C. BROQUET

AGENCE GÉNÉRALE SION

Téléphone 2 12 09 — Agents dans tout le canton

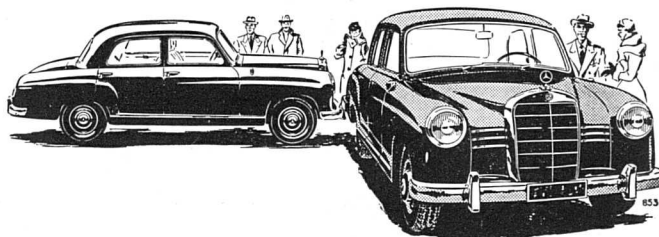
Accidents
Responsabilité civile
Véhicules à moteur
Vol par effraction
Garantie pour entrepreneurs
Cautionnement et détournement
Paralysie infantile

Agence MERCEDES-BENZ
pour le Valais

Garage Lanz, Aigle

Tél. 025 / 2 20 76

LIVRAISON IMMÉDIATE!



Modèles **MERCEDES-BENZ** 1956



MARTIGNY

centre d'affaires

La prospérité de Martigny témoigne de son intense activité artisanale et commerciale !



Fromagerie valaisanne
MARTIGNY-VILLE Place Centrale

Comestibles, légumes, charcuterie, fruits
Prix spéciaux pour hôtels

R. RUCHET * Téléphone 026 / 6 16 48



Les articles BALLY pour le travail et pour la ville

Chaussures **Modernes**
MARTIGNY

Dans toutes les capitales du monde il y a
le chic et l'élégance

à Martigny *Marie France*
MARTIGNY Place Centrale

BANQUE DE MARTIGNY
CLOSUIT & Cie S.A.

Fondée en 1871

Toutes opérations de banque

Transmissions de fleurs
partout par FLEUROP

La maison qui sait fleurir...

JEAN LEEMANN, fleuriste

Martigny tél. 026 / 6 13 17
Saint-Maurice 025 / 3 63 22



Deux commerces, une qualité !



Le spécialiste de la montre de qualité !

Toutes les
grandes
marques

Oméga, Longines, Zénith, Tissot, etc.

Une réputation à soutenir !

Cartes postales

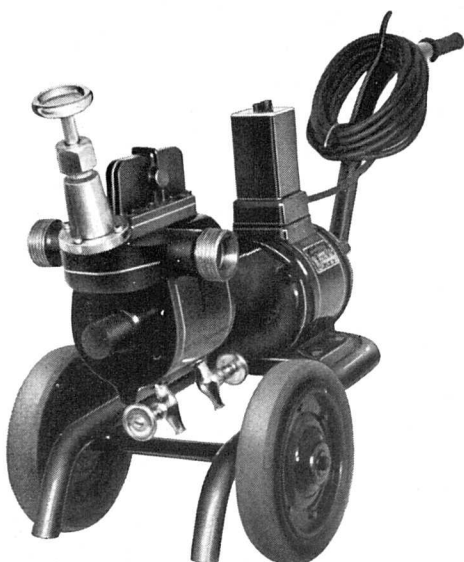
ÉDITION DARBELLAY
MARTIGNY

La mode masculine chez **P K Z**

Confection pour messieurs
DUCRET - LATTION

MARTIGNY Avenue de la Gare





E. Friederich & Fils, Morges

Agence pour le Valais :

Alfred Kramer, Sion

~~~~~  
Tous les articles de cave, robinetterie, pompes, tuyaux

4  
**GROS LOTS**  
**2×100.000**  
**2×50.000**  
*loterie romande*  
**22 déc.**

# *Banque Cantonale du Valais*

SIÈGE A SION

AGENCES ET REPRÉSENTANTS A BRIGUE - VIÈGE  
 SIERRE - MARTIGNY - ST-MAURICE - MONTHEY  
 ZERMATT - SAAS-FEE - MONTANA - CRANS  
 ÉVOLÈNE - SALVAN - CHAMPÉRY

Paiement de chèques touristiques

Change de monnaies étrangères

Correspondants à l'étranger

Location de chambres fortes



# Skieurs !

Pensez à la mise en état de vos

**vestes et pantalons de ski**

par un nettoyage à sec et une imperméabilisation garantie

Adressez-vous immédiatement à la



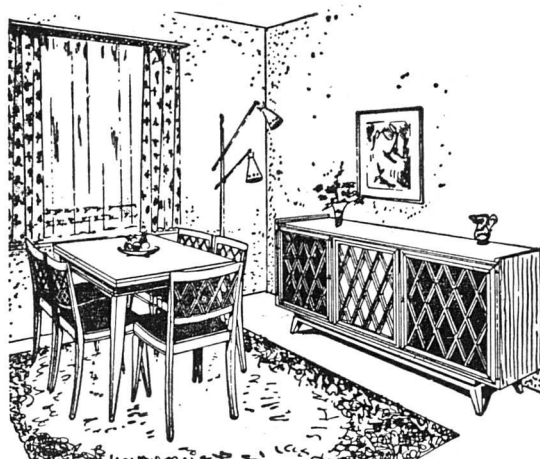
**SION Tél. 2 14 64**

Magasins de réception :

|            |                 |           |         |
|------------|-----------------|-----------|---------|
| Sion :     | Grand-Pont      | Téléphone | 2 12 25 |
| »          | Elysée          | »         | 2 14 71 |
| Sierre :   | Grand-Rue       | »         | 5 15 50 |
| Monthey :  | Rue du Commerce | »         | 4 25 27 |
| Martigny : | Rue du Simplon  | »         | 6 15 26 |

Expéditions postales rapides partout

Des meubles de goût qui agrémenteront  
*votre intérieur*



**Reichenbach & C<sup>ie</sup> S.A.**

Fabrique de meubles

**Sion**

Magasins à l'avenue de la Gare

## POUR TOUS VOS ACHATS

*Grands Magasins*  
**GONSET** S.A.

**MONTHEY ★ MARTIGNY ★ SAXON ★ SION ★ SIERRE ★ VIÈGE**

**45 rayons spécialisés à votre service**

*Depuis 25 ans appréciés de la clientèle valaisanne*

Les Usines Ford vous présentent  
la gamme de leurs voitures



|            |           |
|------------|-----------|
| TAUNUS     | 6 CV.     |
| TAUNUS     | 8 CV.     |
| CONSUL     | 8 CV.     |
| VELETTE    | 11 CV.    |
| ZEPHYR     | 12 CV.    |
| CUSTOMLINE | 18-20 CV. |
| MERCURY    | 21 CV.    |
| LINCOLN    | 25 CV.    |

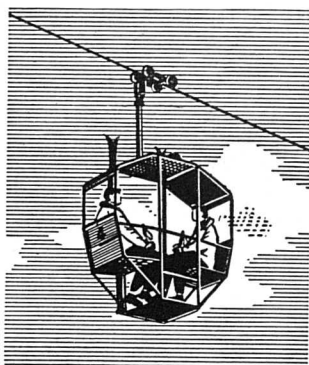
Demandez une démonstration

DISTRIBUTEUR POUR LE VALAIS:

**GARAGE VALAISAN \* SION**

Kaspar Frères

Téléphone 027 / 2 12 71



**Giovanola Frères**

S. A.

Constructions métalliques et mécaniques



**MONTHEY**

PONTS - CHARPENTES - CHAUDRONNERIE EN TOUS GENRES  
MÉCANIQUE - APPAREILS POUR L'INDUSTRIE CHIMIQUE - FUTS  
EN MÉTAL LÉGER POUR TRANSPORT TOUS LIQUIDES - TÉLÉSIÈGES  
CONDUITES FORCÉES



# CHAMPÉRY

PLANACHAUX

(1055-1800 m.)

Centre de sports d'hiver dans le Valais pittoresque. Téléferique, 3 monte-pentes, Ecole de ski, patinage, curling, hockey, luge

## Chemin de fer AIGLE-OLLON-MONTHEY-CHAMPÉRY

*Nouvelles automotrices rapides et confortables*

| HOTELS                     | Lits | Propriétaire              | Tél. (025) | Pension depuis<br>3 jours | Prix forfaitaires<br>7 jours tout comp. |
|----------------------------|------|---------------------------|------------|---------------------------|-----------------------------------------|
| de Champéry                | 70   | Marc Défago-Wirz          | 4 42 45    | 16,— à 24,—               | 138/200,—                               |
| Suisse                     | 70   | Em. Défago                | 4 42 42    | 14,50 à 20,—              | 127/169,—                               |
| des Alpes                  | 40   | F. Balestra-Trombert      | 4 41 42    | 14,— à 20,—               | 123/169,—                               |
| Berra                      | 30   | Famille B. Berra          | 4 41 68    | 11,— à 14,—               | 96/119,—                                |
| Portes du Soleil           | 30   | S. Petite-Maneff          | 4 41 14    | 12,— à 16,50              | 107/142,—                               |
| <b>PENSIONS</b>            |      |                           |            |                           |                                         |
| Dents-Blanches             | 30   | M. R. Cherix              | 4 41 28    | 12,— à 15,—               | 104/127,—                               |
| Les Terrasses              | 20   | R. Monnier-Stettler       | 4 41 44    | 11,— à 15,—               | 96/127,—                                |
| Rose des Alpes             | 15   | B. Christinat-Avanthey    | 4 41 18    | 10,50 à 13,—              | 92/111,—                                |
| Belle-Roche                | 15   | M <sup>me</sup> G. Bellon | 4 41 70    | 9,50 à 11,50              | 82/ 98,—                                |
| du Nord                    | 10   | E. Marclay-Æbi            | 4 41 26    | 11,50 à 13,—              | 100/111,—                               |
| Dortoir avec 30 couchettes |      |                           |            |                           |                                         |

En plus de la pension : Taxe de séjour Fr. 0,50 du I VI au 30 IX et du I XII au 31 III ; Fr. 0,25 du I IV au 31 V et du I X au 30 XI ; 10 % service, transport de bagages. En hiver : chauffage de Fr. 0,75 à Fr. 2,—, selon catég.

A partir du 5 janvier, vous bénéficierez des tarifs les plus réduits

Accès à la belle région de Planachaux par **LE TÉLÉFÉRIQUE ET LES 3 SKI-LIFTS**

**BUREAU OFFICIEL DE RENSEIGNEMENTS, TÉL. 025 / 4 41 41**

1857-1957 = 100 ans de tourisme

14 au 16 janvier 1957 : Championnats suisses régionaux de curling

### Homes d'enfants, écoles, pensionnats, instituts

**Ecole Alpina.** Etudes, sports, santé. Jeunes gens de 8 à 18 ans. Sections classique, scientifique, commerciale. Cours de vacances. Dir. J.-P. Malcotti-Marsily, tél. 025 / 4 41 17.

**Ecole Nouvelle de la Suisse romande** (Chailly s/Lausanne). Séjours d'été et d'hiver. Enseignem. complet. Sports. Tél. 4 41 39.

**Home-Ecole Eden.** Pension pour fillettes et garçons dès 3 ans. Séjour de vacances et d'étude. Cures pour enfants délicats. Dir. M<sup>lles</sup> L. Heimgartner et M. Huguenin, institutrices diplômées, tél. 4 41 36.

**Home d'enfants Joli-Nid.** Accueille des enfants jusqu'à 12 ans. Atmosphère de famille. Vie au grand air. Dir. M<sup>me</sup> Meyer, infirmière d'enfants dipl., tél. 4 42 40.

**Institut Monnivet** (Saint-Prex-Lac Léman). Collège international de garçons de 9 à 19 ans. Hiver à Champéry. M. Rivier, dir.

**Pensionnat Juat** (Nyon). Cours de vacances hiver et été à Champéry, pour jeunes filles de 12 à 20 ans. Courts et longs séjours. Etudes et sports. M. et M<sup>me</sup> Ch.-P. Juat.

Arrangements pour sociétés

CE QU'EN PENSENT LES CONNAISSEURS

\*\*\*



*Du convive assoupi  
viens éveiller la joie...*

Que serait donc une fête sans vin, sans ce breuvage merveilleux, «plein de lumière et de fraternité»? Si on me confie le soin de choisir, c'est un Fendant que je préfère: il est franc, droit, comme la véritable amitié. Chaleureux à l'image du pays qui l'a

produit, il est doré de soleil comme lui. On dit qu'il a «de l'amour» et son ardeur n'exclut pas une certaine douceur, teintée de tendresse. C'est un vin d'hommes, mais qui sait plaire aux femmes aussi, et qui vous met de la poésie au cœur.

*Fendant*

le plus ensoleillé des vins suisses

UN VIN DU VALAIS, POUR LES CONNAISSEURS DE VINS